

LES AVENTURES DE  
**DON QUICHOTTE**

LE CHEVALIER ERRANT

*Miguel de Cervantès*



*illustrations  
de Francesc Rovira*

*adaptation  
de Rosa Navarro Durán*



LES AVENTURES DE  
**DON QUICHOTTE**  
LE CHEVALIER ERRANT



Adaptation de  
Rosa Navarro Durán

LES AVENTURES DE  
**DON QUICHOTTE**  
LE CHEVALIER ERRANT

*Miguel de Cervantès*

*Illustrations : Francesc Rovira*

*Traduction de Ian Ericksen*



[leseditionsdelabagnole.com](http://leseditionsdelabagnole.com)



[soulieresediteur.com](http://soulieresediteur.com)

Les Éditions de la Bagnole et Soulières éditeur remercient le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Les Éditions de la Bagnole et Soulières éditeur bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2010

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Navarro Durán, Rosa

Les aventures de Don Quichotte: le chevalier errant

Traduction de: El Quijote contado a los niños.

Publ. en collab. avec Éditions de la Bagnole.

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-114-2 (Soulières éditeur)

ISBN EPDF 978-2-89607-330-6

ISBN 978-2-923342-41-2 (Éditions de la Bagnole)

I. Rovira, Francesc. II. Ericksen, Ian. III. Cervantes Saavedra, Miguel de, 1547-1616.

Don Quixote. IV. Titre.

PZ23.N38AV 2010

j863'.64

C2010-940302-9

Éditeur original: edebé, Barcelone, Espagne, 2007

Illustrations de la couverture et intérieures: Francesc Rovira

Conception graphique: Folio infographie

© Les Éditions de la Bagnole et Soulières éditeur

Tous droits réservés

# DON QUICHOTTE DE LA MANCHE



Dans un petit village de la Manche, du nom duquel je ne veux pas me souvenir, vivait, il n'y a pas très longtemps, un gentilhomme qui n'était ni jeune ni vieux. Il avait environ cinquante ans. Il était maigre, avait de longues et minces jambes et le visage sec. Il aimait se lever tôt pour aller à la chasse.

Certains disent qu'il s'appelait « Quijada » ou « Quesada » ; d'autres, qu'il s'appelait « Quijana ». Mais cela n'a aucune importance pour notre histoire.

Il passait ses heures à lire des livres de chevalerie, à un point tel qu'il en délaissa la chasse. Rien ne l'intéressait plus que de lire ces histoires passionnantes. Il vendit même des terres pour s'acheter plus de livres.

À lire jour et nuit les aventures fantastiques que vivaient les chevaliers de ces livres, il finit par croire qu'elles étaient





*Il passait ses heures à lire des livres de chevalerie*

toutes vraies : que les géants et les enchanteurs\* existaient, qu'il y avait des duels et des batailles. Il détestait les méchants et admirait les valeureux.

Il s'immergea tant et si bien dans ces livres merveilleux que, comme leurs personnages, il décida de se faire chevalier errant pour ainsi connaître la gloire et aider les gens.

Mais pour être chevalier errant, il avait besoin de trois choses : des armes, un cheval et une dame à servir.

Il trouva chez lui les armes de ses arrière-grands-pères. Elles étaient rongées par la rouille, mais il les nettoya. Il se rendit alors compte qu'il lui manquait un casque pour se couvrir la tête. Il en fit un de carton et, pour voir s'il était solide, lui assena deux coups d'épée. Bien sûr, il le fracassa ! Il en fit donc un autre dans lequel il mit des bandes de fer mais, cette fois, il n'en vérifia pas la solidité, au cas où il le briserait encore. Il alla voir son cheval, qui n'avait que la peau sur les os, et décida de lui donner un nom adéquat à sa nouvelle fonction. Il lui fallut quatre jours pour trouver celui de « Rossinante », qui lui sembla être un nom assez significatif : de cette manière, tout le monde saurait qu'il avait été une rosse auparavant et qu'il était maintenant la première rosse au monde. Il passa

---

\* C'est ainsi qu'on appelait les sorciers à l'époque de don Quichotte.



*Il trouva chez lui les armes de ses arrière-grands-pères*

ensuite huit jours à se chercher un nom de chevalier, jusqu'à ce qu'il trouve celui-ci : « don Quichotte de la Manche », parce que « quichotte » signifiait, dans sa langue, une pièce d'armure protégeant la cuisse du chevalier et que c'était un mot qui ressemblait vaguement à son nom de famille. Et comme il venait de la Manche, il l'ajouta à son nom, comme le faisaient les héros des livres de chevalerie. Un de ses modèles, le grand Amadis, s'appelait « de Gaule » pour rendre célèbre sa patrie. Il ferait la même chose.

Il avait des armes, un cheval et un nom, mais il réalisa qu'il lui manquait l'essentiel : une dame de qui être amoureux. Car lorsqu'il vaincrait des géants ou des chevaliers, comme cela arriverait souvent, pensait-il, il devrait les envoyer se jeter aux pieds de sa dame et lui expliquer comment le grand don Quichotte de la Manche les avait vaincus.

Soudain, il se rappela qu'il avait été amoureux, durant un certain temps, d'une paysanne d'un village voisin. Elle s'appelait Aldonza Lorenzo. Voilà la dame à qui il penserait !

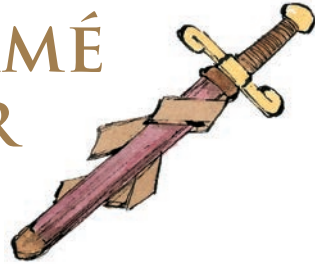
Il ne restait plus qu'à lui donner un nom adéquat, à elle aussi, un nom de princesse et de grande dame. Après mûre



*Il passa huit jours à se chercher un nom de chevalier*

réflexion, il s'arrêta sur celui de «Dulcinée du Toboso», car ce nom pouvait ressembler un peu (ne serait-ce que de loin) à celui d'Aldonza, et parce qu'elle était du Toboso.

# DON QUICHOTTE ARMÉ CHEVALIER



Très tôt, un matin de juillet, sans rien dire à sa nièce ni à sa gouvernante, qui vivaient avec lui et qui s'occupaient de lui, don Quichotte prit les armes. Il enfourcha ensuite Rossinante, s'empara de sa lance et sortit au champ par la porte de la basse-cour.

Il chevaucha, très heureux de la facilité avec laquelle il s'était converti en chevalier errant, jusqu'à ce que, tout à coup, il se rendît compte, effrayé, qu'il ne l'était pas encore, car il n'avait pas été sacré chevalier. Cela voulait dire qu'il ne pourrait pas lutter contre ceux qu'il rencontrerait.

Sa déception fut si grande qu'il était prêt à renoncer à son projet. Mais, finalement, il décida de se faire armer chevalier à la première occasion, comme il l'avait lu dans les livres.



*À la tombée de la nuit, le chevalier et son cheval étaient morts de fatigue et de faim*

Il marcha toute la journée sans que rien ne survînt, ce qui le désespéra. Il était impatient de montrer à quel point il était fort et courageux !

À la tombée de la nuit, le chevalier et son cheval étaient morts de fatigue et de faim.

Soudain, au bord de la route, don Quichotte aperçut une auberge qui lui sembla être un château, comme ceux

qui apparaissaient dans les livres qu'il avait dans la tête. Il s'imagina (ou plutôt, il vit dans sa tête) que l'auberge avait des tours, des créneaux, un pont-levis et un fossé. Il attendit près du château imaginaire qu'un nain, au créneau, annonçât son arrivée en jouant de la trompette.

Par hasard, un porcher qui rassemblait ses porcs non loin de là joua de la corne, ce qui, pour don Quichotte, ressemblait au signal attendu. Il se prépara donc à entrer dans le château.

Quelle peur eurent, en le voyant, les jeunes filles qui étaient à la porte de l'auberge! Voulant les calmer, il se mit à leur parler comme dans les livres :

— Ne fuyez point, Vos Seigneuries!

En l'entendant et en voyant son allure, elles passèrent de la peur au rire, ce qui irrita don Quichotte.

Heureusement, l'aubergiste sortit au même moment. En apercevant le chevalier, il pensa que celui-ci n'était pas très sain d'esprit. Pour cette raison, il lui offrit l'hospitalité avec beaucoup de courtoisie. Pensant qu'il s'agissait du seigneur du château, don Quichotte accepta volontiers son invitation.

Les femmes l'aidèrent à se désarmer, mais ne purent lui retirer son casque, car il l'avait attaché avec des rubans

verts et des nœuds solides et qu'il ne voulut d'aucune manière qu'on les coupât.

Comme il devait tenir la visière, don Quichotte ne put manger sans l'aide des femmes, lesquelles portaient la nourriture à sa bouche. Boire fut plus compliqué: il eut besoin d'un roseau que l'aubergiste perça.

Puisqu'il lui semblait qu'il mangeait dans un château et que l'aidaient de jolies demoiselles, il décida que le lieu était approprié pour être armé chevalier. Il en fit part au seigneur du château.



*Il eut besoin d'un roseau que l'aubergiste perça*

L'aubergiste, qui était amateur de livres de chevalerie, accepta de le faire.

Don Quichotte passa la nuit à veiller ses armes. Il les empila sur une auge située à côté d'un puits. Ensuite, en tenant sa lance et son bouclier, il commença à déambuler devant elles.

La nuit était déjà très avancée, mais la pleine lune brillait.

Un des muletiers qui logeaient à l'auberge décida de donner à boire à ses mules. Pour ce faire, il voulut ôter, sans se méfier un seul instant, les armes qui couvraient l'auge.

Don Quichotte, en voyant son audace, le prévint, menaçant :

— Oh, toi, qui que tu sois, hardi chevalier, qui viens toucher l'armure du plus valeureux des errants ! Fais attention à ce que tu fais et ne touche pas ces armes, si tu ne veux pas y laisser ta vie en paiement de ta hardiesse !

Lorsque le muletier, sans lui prêter attention, eut jeté les armes par terre, le chevalier lui donna un bon coup de lance sur la tête. Il fit la même chose à un second muletier qui arrivait.

En entendant les cris des blessés, les autres muletiers accoururent et se mirent à lancer des pierres à



*... il lui donna un bon coup de lance sur la tête*



*... les autres muletiers accoururent et se mirent  
à lui lancer des pierres*

don Quichotte. Celui-ci tenta de se protéger tout en restant près de ses armes.

L'aubergiste criait de le laisser tranquille, car il était fou. Le chevalier traitait les muletiers de traîtres et disait de



l'aubergiste que c'était un homme de mauvaise naissance, car il permettait que l'on traitât les chevaliers errants de la sorte.

Devant le tumulte, l'aubergiste décida que la cérémonie destinée à armer don Quichotte devait être faite le plus



*Il demanda d'abord à don Quichotte de s'agenouiller*

tôt possible, afin de libérer son auberge de ce fou et de toutes les embrouilles qu'il provoquait.

Il demanda d'abord à don Quichotte de s'agenouiller. Puis, il saisit le livre où il notait les dépenses de paille et d'avoine et, pendant qu'il murmurait entre ses dents, comme s'il priait, il sacra le chevalier en lui touchant les épaules avec l'épée. Une des servantes lui mit son armure ; et l'autre, ses éperons.

Don Quichotte demeura persuadé que le propriétaire du château et les deux demoiselles l'avaient armé chevalier. De sorte que, très satisfait, il enfourcha Rossinante et partit en quête d'aventures.

# UN DÉFI INÉDIT



Don Quichotte était donc nouveau chevalier errant.

En chevauchant, il atteignit un croisement où le chemin se divisait en quatre. Il laissa Rossinante choisir celui qu'il voulait, car il avait lu dans les livres que c'est ainsi que faisaient les chevaliers.

Environ quatre kilomètres plus loin, il vit venir un groupe de personnes. Il s'agissait de six marchands de Tolède qui, accompagnés de leurs domestiques, allaient acheter de la soie à Murcie. Ils portaient des parasols pour se protéger du soleil. Croyant toutefois qu'il s'agissait de chevaliers errants, don Quichotte les défia à la manière des livres de chevalerie :

— Que tout le monde s'arrête, si tout le monde ne confesse pas qu'il n'y a nulle part ailleurs au monde plus belle demoiselle que l'impératrice de la Manche, la sans pareille Dulcinée du Toboso.



*Ils portaient des parasols pour se protéger du soleil*

Les marchands restèrent d'abord bouche bée lorsqu'ils virent cet étrange personnage et entendirent son étrange discours, mais ils jouèrent ensuite le jeu, comme on fait avec les fous.

Ils finirent par dire :

— Du calme, Seigneur. Nous sommes disposés à affirmer que Dulcinée est la dame la plus belle et nous le ferions même si elle était borgne.

Don Quichotte, furieux de cette insulte faite à sa dame, se prépara à attaquer avec sa lance mais, comble de malchance, Rossinante trébucha et tous les deux tombèrent par terre.

Don Quichotte voulut se relever, mais le poids des armes qu'il portait l'en empêcha. Il ne put faire autrement que de les menacer :

— Ne fuyez point, lâches gens ! Gens misérables, attendez : car non par ma faute, mais par celle de mon cheval, je suis ici étendu.

Un muletier saisit la lance et la lui brisa sur les côtes, puis, avec le manche, se mit à le rouer de coups.

Lorsque tout le monde s'en alla, notre courageux chevalier errant resta seul au milieu du chemin, sans pouvoir bouger.



*... il saisit la lance et la lui brisa sur les côtes*

Un paysan de son village le trouva par hasard dans cette posture. Il lui retira son armure et l'aïda à monter sur son âne. Puis, il chargea sur Rossinante les vieilles armes du chevalier.

Don Quichotte, croyant qu'il vivait là une aventure comme on en trouve dans les livres, le confondit avec un certain Rodrigo de Narvaez. Lorsque son voisin tenta de le corriger en lui disant qu'il s'appelait Pedro Alonzo et que lui-même, don Quichotte, n'était pas le Maure Aben-Darraez, comme il l'affirmait, mais bien seigneur Quijana, don Quichotte lui répliqua :

— Je sais qui je suis et je sais que je peux être les Douze pairs de France et même les Neuf chevaliers de la Renommée, car mes exploits seront encore plus grands.

# LE LAMENTABLE RETOUR À LA MAISON



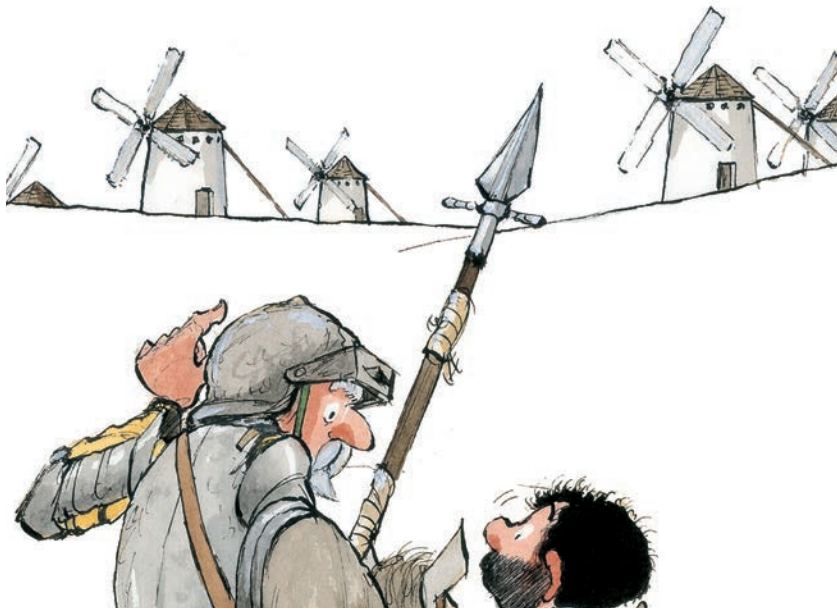
La gouvernante, la nièce, ainsi que le barbier et le curé du village, qui étaient de grands amis de don Quichotte, virent donc arriver ce dernier en piteux état sur sa monture.

Ils avaient tous été très inquiets de n'avoir aucune nouvelle de lui. Les deux femmes jetaient le blâme sur les livres de chevalerie que le gentilhomme lisait toute la journée.

Ils l'emmenèrent à son lit pendant qu'il affirmait être dans cet état parce qu'il était tombé de Rossinante alors qu'il luttait contre dix géants. Il demanda à manger et qu'on le laissât se reposer.

Ils accédèrent à sa demande.

Le lendemain, la gouvernante, la nièce, le curé et le barbier examinèrent un à un les livres de sa bibliothèque



*... trente ou quarante moulins à vent se profilèrent à l'horizon*

et en jetèrent la majorité dans un feu qu'ils firent dans la basse-cour. Ensuite, ils murèrent la pièce.

Lorsque, deux jours plus tard, don Quichotte voulut voir ses livres, il ne put même pas trouver la porte de la bibliothèque. C'était l'occasion que ses amis attendaient. Ils le persuadèrent alors que tout cela avait été causé par un enchanteur qui le persécutait.

— Il est venu sur le dos d'un serpent et s'est enfui par le toit; il a laissé la maison pleine de fumée, racontèrent le curé et le barbier.

Le brave chevalier crut donc que le magicien Freston avait fait disparaître son trésor, ses livres qui le faisaient vivre dans une autre réalité.

Une chance qu'il avait une très bonne mémoire et qu'il se souvenait de tout ce qu'il avait lu!

Quinze jours passèrent et tout redevint calme dans la maison. Tous pensaient que don Quichotte était guéri de sa folie alors qu'en vérité il avait passé tout ce temps à parler avec un paysan, son voisin, Sancho Panza, afin qu'il devienne son écuyer.

Il le convainquit en lui disant que, puisqu'il gagnerait très probablement une île lors d'une aventure, il le laisserait en être le gouverneur.

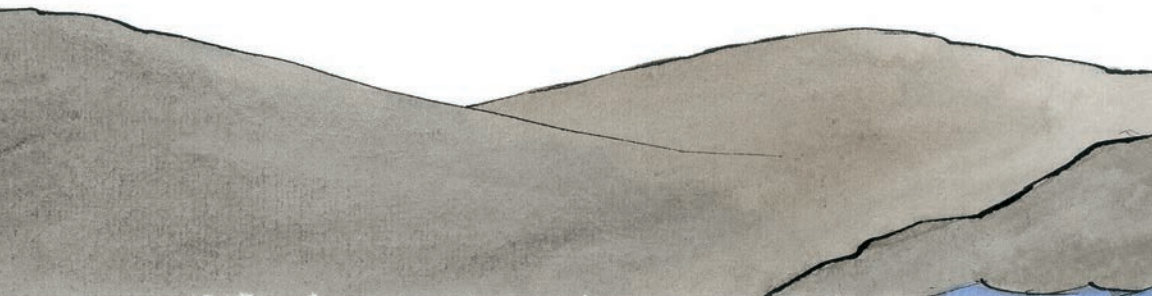


*... ils examinèrent un à un les livres de sa bibliothèque  
et en jetèrent la majorité au feu*

Le pauvre paysan, devant tant de merveilles, s'engagea à être son écuyer et à partir avec lui à la recherche d'aventures, sans rien dire à sa femme ni à ses deux enfants.

Enfin, une nuit, ils sortirent tous les deux sans faire de bruit : le chevalier sur Rossinante et Sancho Panza sur son âne. Ils avaient les besaces pleines de nourriture et la gourde, de vin.

Ils marchèrent afin de n'être surpris par l'aube que lorsqu'ils seraient très loin de la maison. Et il en fut ainsi.



*... il gagnerait très probablement une île lors d'une aventure*

# L'EFFROYABLE AVENTURE DES MOULINS À VENT



Ils parlaient d'îles en traversant la plaine de Montiel lorsque trente ou quarante moulins à vent se profilèrent à l'horizon. Dès qu'il les vit, don Quichotte annonça à Sancho qu'il allait entreprendre une dure bataille contre ces trente et quelques énormes géants.

Son écuyer lui demanda :

— Quels géants ?

Don Quichotte, en désignant les moulins, lui répondit :

— Ceux que tu vois là-bas. Ce sont des géants à longs bras. Certains bras font presque un kilomètre de long.

Sancho essaya de le convaincre que ce n'étaient pas des géants, mais des moulins, et que ce qu'il croyait être des bras étaient les ailes de ces moulins.

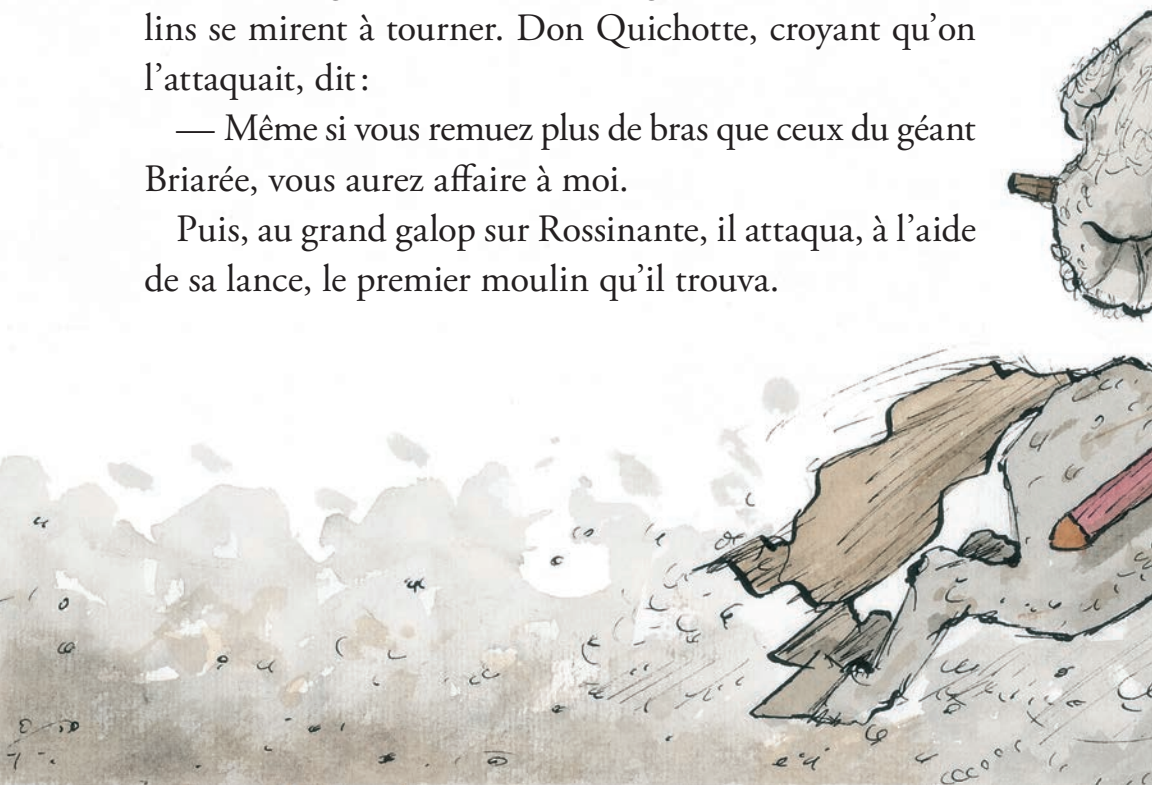
Mais don Quichotte lui reprocha de ne rien comprendre aux aventures et lui dit que c'étaient des géants, des géants à longs bras, et que s'il avait peur, il n'avait qu'à s'écarter, car il irait, lui, livrer bataille sur-le-champ.

Aussitôt dit, aussitôt fait : il se lança contre eux, malgré les avertissements de Sancho.

Un vent léger se leva alors et les grandes ailes des moulins se mirent à tourner. Don Quichotte, croyant qu'on l'attaquait, dit :

— Même si vous remuez plus de bras que ceux du géant Briarée, vous aurez affaire à moi.

Puis, au grand galop sur Rossinante, il attaqua, à l'aide de sa lance, le premier moulin qu'il trouva.





*... que c'étaient des géants, des géants à longs bras*



*L'aile réduisit la lance en miettes*

L'aile, mue à ce moment par le vent, réduisit la lance en miettes et jeta le chevalier et son cheval par terre.

Sancho courut aider son maître, tout en lui disant :

— Ne vous avais-je pas dit que c'étaient des moulins à vent ?

Mais don Quichotte, qui pouvait à peine bouger, lui expliqua que c'était l'œuvre des enchanteurs. Le sage Freston, qui avait fait disparaître ses livres, était sans doute celui qui avait transformé les géants en moulins. Et contre cela ni la force de son bras ni celle de son épée n'y pouvaient quoi que ce soit.

# UNE PLUIE DE COUPS DE BÂTON



Une fois que Sancho eut aidé don Quichotte à remonter sur Rossinante, ils reprirent la route à la recherche de nouvelles aventures. Celles-ci vinrent tout de suite à leur rencontre.

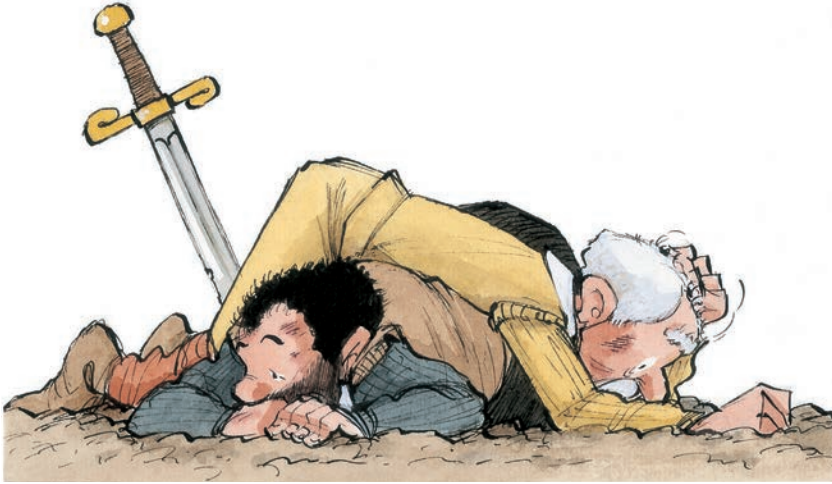
Cette fois, c'est Rossinante qui fut la cause d'une nouvelle bataille, car pendant qu'ils dînaient assis dans un pré, le chevalier et son écuyer avaient laissé leur âne et leur cheval en liberté.

Rossinante s'approcha de juments qui appartenaient à des muletiers installés dans un pré voisin. Ceux-ci, en voyant le mâle s'approcher des femelles, le jetèrent par terre à force de lui donner des coups de bâton.

Don Quichotte, en voyant cela, brandit son épée et attaqua vaillamment la vingtaine de muletiers. Il parvint



*... ils le jetèrent par terre à force de lui donner des coups de bâton*



*... ils terrassèrent le chevalier et son écuyer*

même, d'un coup d'épée, à déchirer les vêtements de l'un d'eux.

Naturellement, les autres réagirent. En se voyant attaqués, les muletiers terrassèrent le chevalier et son écuyer en faisant s'abattre sur eux une pluie de coups de bâton. Ils filèrent ensuite avec leurs juments, tandis que don Quichotte et Sancho ne pouvaient ni parler ni bouger.

Lentement, seigneur et écuyer récupérèrent.

Don Quichotte jura qu'il n'affronterait plus jamais de gens de mauvais aloi. Il ne se battrait plus qu'avec des chevaliers.

Sancho se leva. Il redressa péniblement son dos en lâchant trente «Aïe!», soixante soupirs et cent vingt jurons. Il releva ensuite son maître et Rossinante, puis aida don Quichotte, esquiné, à chevaucher sur son âne. Le cheval était si mal en point qu'il n'aurait pu supporter le poids du chevalier et de ses armes.

Ils n'avaient fait que quelques mètres lorsqu'ils aperçurent une auberge au loin. Et c'était reparti! Don Quichotte insista une fois de plus pour dire que c'était un château et Sancho, désespéré, ne put le convaincre du contraire.

Ils s'y rendirent donc.

# UNE ÉTRANGE VISITE NOCTURNE



Sancho raconta à l'aubergiste que son maître était tombé et qu'il avait lui-même mal aux côtes rien qu'à le regarder.

La femme de l'aubergiste et sa jolie fille soignèrent le corps meurtri du chevalier ; et la laide servante Maritornes, celui, endolori, de son écuyer.

Ils mirent à la disposition de don Quichotte un lit de fortune dans une pièce qui avait déjà servi d'étable, et où il alla s'allonger. Sancho couchait à côté de lui, sur une natte.

Toute l'auberge était plongée dans le silence. Tout le monde dormait, sauf don Quichotte et le muletier. Celui-ci attendait son amie Maritornes. Don Quichotte, quant à lui, pensait à son monde, au château, au seigneur du château et à la belle fille du seigneur...



*... lorsque Maritornes entra dans la chambre*

Il imagina qu'elle était tombée amoureuse de lui et qu'elle viendrait le voir cette nuit à l'insu de ses parents. Le chevalier jura et jura encore en son for intérieur qu'il ferait fi de cette belle femme, car il était absolument fidèle à sa dame, Dulcinée du Toboso.

Il ressassait ces sottises lorsque Maritornes, dans l'obscurité et sans faire de bruit, entra dans la chambre où dormaient les trois hommes. Don Quichotte, qui était aux aguets, l'entendit dès qu'elle arriva près de la porte.

Croyant qu'il s'agissait de la jolie demoiselle, il ouvrit les bras pour la recevoir. Maritornes, qui avançait, les

mains devant elle, à la recherche du muletier, trouva les bras de don Quichotte. Le chevalier la saisit fermement par le poignet et la fit s'asseoir sur le lit.

Il toucha sa chemise et bien qu'elle fût de jute, il lui sembla qu'elle était faite d'un tissu très fin. Les cheveux rêches de la servante lui parurent très soyeux. Son haleine, qui sentait les oignons, lui parut avoir un très doux arôme. Il se mit à lui murmurer amoureusement :

— Belle et noble dame...

Et il la remercia mille fois d'être venue lui rendre visite, avant d'ajouter qu'il était toutefois amoureux de la sans pareille Dulcinée du Toboso.

Maritornes n'y comprenait rien. De toutes ses forces, elle tenta en vain de se libérer.

Le muletier, qui n'avait perdu aucun détail, mais qui ne savait pas ce qui se passait, s'approcha sans faire de bruit du lit de don Quichotte. Bien sûr, lorsqu'il découvrit que sa petite amie luttait pour se libérer, il donna au chevalier un tel coup de poing qu'il lui remplit la bouche de sang. Et non content de cela, il lui monta sur les côtes et se mit à le piétiner.

Le lit, qui ne put résister au poids ni à la bagarre, s'effondra dans un grand fracas.



*... il lui monta sur les côtes*

Alerté par le bruit, l'aubergiste arriva en appelant Maritornes à pleins poumons.

Celle-ci se cacha en se blottissant dans le lit de Sancho, qui dormait. L'écuyer se réveilla et, en remarquant la

bosse, crut qu'un cauchemar lui oppressait la poitrine. Il commença à la rouer de coups de poing. Maritornes, qui ne voulait pas demeurer en reste, rendit les coups qu'elle recevait.

Grâce à la lumière de la lanterne que portait l'aubergiste, le muletier vit dans quel pétrin se trouvait sa petite amie et vola à son secours. Même l'aubergiste se jeta dans la mêlée.

Le muletier assommait Sancho. Sancho frappait la servante et la servante le frappait. L'aubergiste tapait la servante... Et soudain, à cause d'un courant d'air, la lanterne s'éteignit. Dans le noir, tout le monde frappait tout le monde.

Alerté par le tapage, un gardien de la Sainte Confrérie, qui était par hasard dans l'auberge, entra dans l'obscurité de la chambre en criant :

— Arrêtez, au nom de la justice !

Dans la confusion, le premier qu'il toucha fut le corps inanimé de don Quichotte. Il l'attrapa par la barbe et, voyant qu'il ne bougeait pas, crut qu'il était mort. Il se mit alors à crier encore plus fort :

— Fermez la porte de l'auberge ! Veillez à ce que personne ne sorte, car ici on a tué un homme !



*Dans le noir, tout le monde frappait tout le monde*

En entendant cela, tous prirent peur. Ils arrêtrèrent de se battre et retournèrent rapidement à leur place, sauf Sancho et don Quichotte, qui ne pouvaient bouger d'où ils étaient à cause de la raclée qu'on leur avait donnée.

Don Quichotte revint à lui peu à peu.

Lorsqu'ils furent seuls, il exposa à Sancho son interprétation de cette aventure si étrange.

Selon lui, la belle fille du seigneur du château était venue le voir. Alors qu'il parlait avec elle, le bras d'un immense géant lui avait donné un tel coup de poing sur la bouche

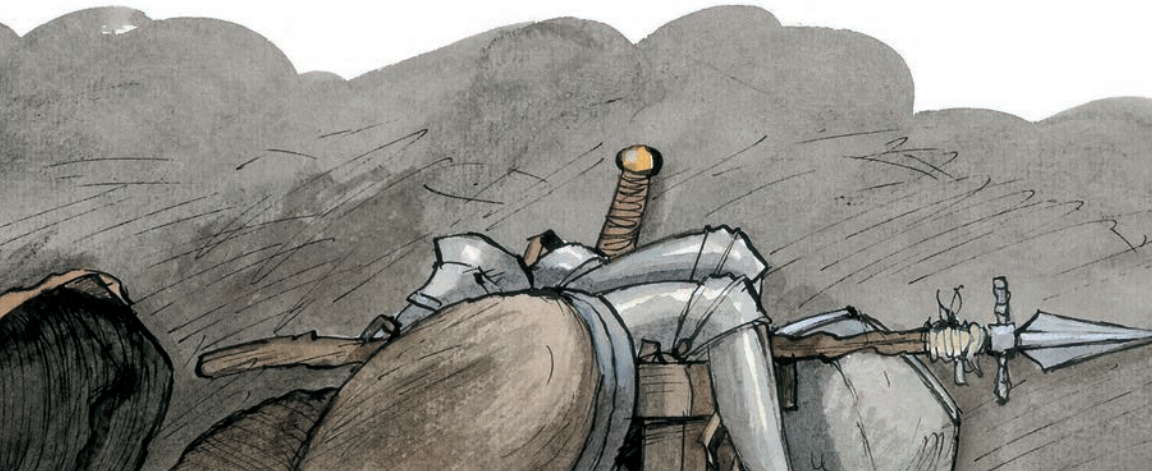


*Don Quichotte lui répondit de ne pas s'en faire*

qu'il la lui avait remplie de sang. Ensuite, il lui avait bastonné les côtes, de telle sorte qu'il ne pouvait plus bouger. Il était sûr que le gardien de la demoiselle devait être un immense Maure enchanté. Bref, elle n'était pas destinée à ses bras!

Sancho, en aussi piteux état que son maître, lui dit que les choses avaient été encore plus mal pour lui, car il n'avait vu aucune demoiselle. Il n'avait reçu que des coups de plus de quatre cents Maures.

Don Quichotte lui répondit de ne pas s'en faire, qu'il préparerait le baume avec lequel les chevaliers errants se soignaient. Il avait lu qu'ils se faisaient parfois couper en



deux lors de leurs aventures et qu'on les recollait ensuite à l'aide de ce baume. Il n'avait besoin que d'un peu d'huile, de vin, de sel et de romarin.

Sancho alla demander les ingrédients nécessaires. Don Quichotte mélangea le tout et le fit cuire un bon moment. Ensuite, il le bénit, en faisant des signes de croix et des prières, puis en prit une bonne gorgée.



*... puis il en prit une bonne gorgée*

Il n'avait pas encore fini de boire le baume qu'il se mit à tout vomir et à transpirer jusqu'à en être tout trempé. Il demanda qu'on le couvrît et qu'on le laissât seul.

Après trois heures de sommeil, il se leva en bien meilleur état. Son corps lui faisait moins mal et il crut, pour cette raison, qu'il avait découvert la formule des merveilleux baumes de Fierabras.

Sancho, en voyant cela, but presque tout ce qui restait du breuvage, mais n'obtint pas le même effet. Au lieu de vomir, il se mit à transpirer, à avoir des nausées et perdit connaissance, de telle sorte qu'il crut qu'il allait vraiment mourir.

— Cela t'est sûrement arrivé, lui dit son maître, parce que tu n'es point un chevalier errant et que la liqueur ne soigne que nous.

Après avoir vomi pendant presque deux heures, l'humble Sancho se retrouva en plus mauvais état qu'avant. Il avait eu sa leçon au sujet des breuvages médicaux des chevaliers.

# SANCHO EN L'AIR

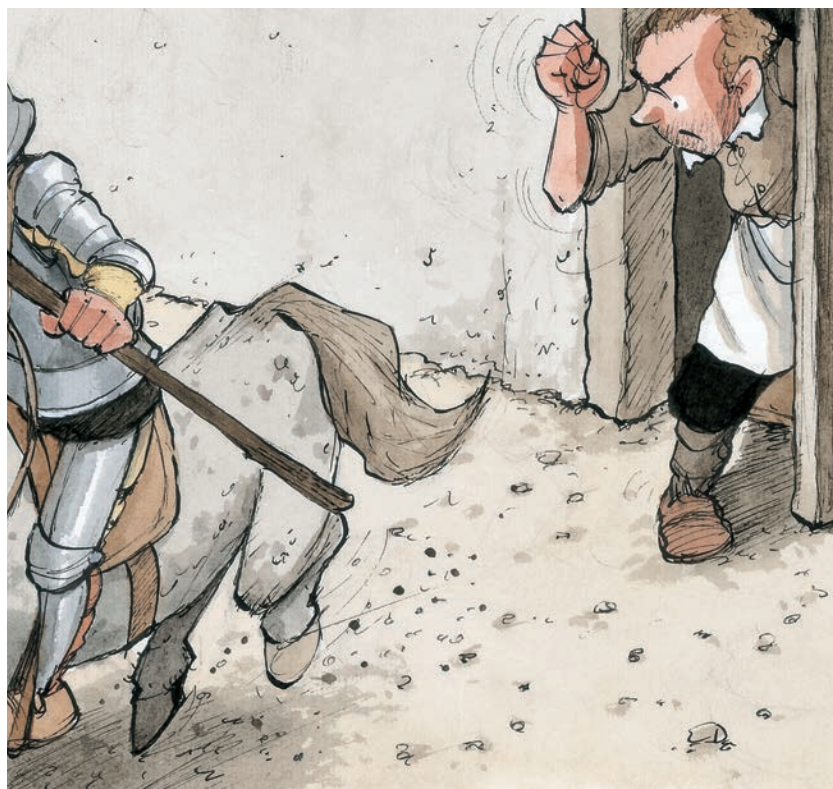


Don Quichotte, qui trouvait qu'un chevalier errant ne pouvait rester plus longtemps sans rien faire, décida de partir en quête d'aventures.

Quand l'aubergiste lui demanda de payer l'hébergement, don Quichotte lui répondit qu'il avait séjourné dans un château et non dans une auberge. De plus, il ajouta qu'il n'avait jamais lu que les chevaliers errants payaient quoi que ce fût où ils allaient. Selon les lois de la chevalerie, il fallait toujours les accueillir, à cause du bien qu'ils faisaient à tout le monde.

L'aubergiste, qui ne reconnaissait pas les chevaliers errants au moment de percevoir son dû, insistait pour être payé, de plus en plus irrité. Don Quichotte le traita de « mauvais aubergiste » et sortit de l'auberge en éperonnant Rossinante.

Voyant que son maître ne payait pas, Sancho voulut faire la même chose. Il se mit donc à courir derrière lui.



*Don Quichotte sortit de l'auberge en éperonnant Rossinante*

Mais certains des autres hôtes l'attrapèrent, le mirent sur une couverture et le lancèrent en l'air, dans la basse-cour, encore et encore.

Les cris de Sancho furent tels que son maître, qui s'éloignait à toute allure de ce qu'il croyait être un château, les entendit et fit demi-tour. Comme la porte de l'auberge

était fermée, il en fit le tour pour voir s'il ne trouverait pas une issue. C'est ainsi qu'il aperçut, par-dessus le mur de la basse-cour, son pauvre écuyer Sancho qui montait et descendait dans les airs.

Parce qu'il était épuisé, don Quichotte ne pouvait rien faire d'autre que de crier des insultes à ceux qui donnaient la bascule à son écuyer. Ceux-ci, en l'entendant, rirent encore plus fort et lancèrent Sancho encore plus haut, avant de le laisser enfin tranquille.

Le pauvre Sancho demanda quelque chose à boire et Maritornes, compatissante, lui donna un peu de vin, grâce auquel il récupéra assez de forces pour monter sur son âne et sortir aussi vite qu'il le put par la porte qu'on lui ouvrait.

Sancho arriva à moitié évanoui à l'endroit où l'attendait son maître. Il ne pouvait même plus pousser son âne à aller plus vite.

Selon don Quichotte, ils venaient de s'échapper d'un château enchanté, puisqu'il avait tenté d'escalader les murs pour l'aider et qu'il n'avait pas pu.

Sancho répliqua qu'il se serait défendu, lui aussi, s'il l'avait pu. Cependant, il ne croyait pas s'être battu contre des fantômes. Ce n'étaient pas des hommes enchantés, car ils avaient des noms très courants. L'un de ceux qui



*... ils le lancèrent en l'air, encore et encore*

lui avaient donné la bascule s'appelait Pedro Martinez, et l'aubergiste, Jean Palomèque, le Gaucher. Il ajouta qu'il valait mieux abandonner les aventures et rentrer à la maison, au lieu d'aller à gauche et à droite.

Don Quichotte lui demanda d'être patient et lui promit que le triomphe, les honneurs et les richesses arriveraient bientôt.

# LES DEUX TERRIFIANTES ARMÉES



Don Quichotte eut l'impression que toutes ces choses merveilleuses venaient déjà à sa rencontre, car il aperçut un grand nuage de poussière qui approchait sur la route.

— Tu vois ce nuage de poussière qui se lève là-bas au loin, Sancho ? demanda-t-il à son écuyer. C'est une énorme armée qui avance.

Sancho, en voyant qu'un autre grand nuage de poussière apparaissait dans l'autre direction, lui dit qu'il y en avait sûrement deux. Et en effet, lorsque don Quichotte l'aperçut, il conclut qu'il s'agissait de deux armées qui allaient s'affronter au milieu de la plaine, car les livres qu'il affectionnait tant étaient remplis de batailles, d'enchantements et de rebondissements.

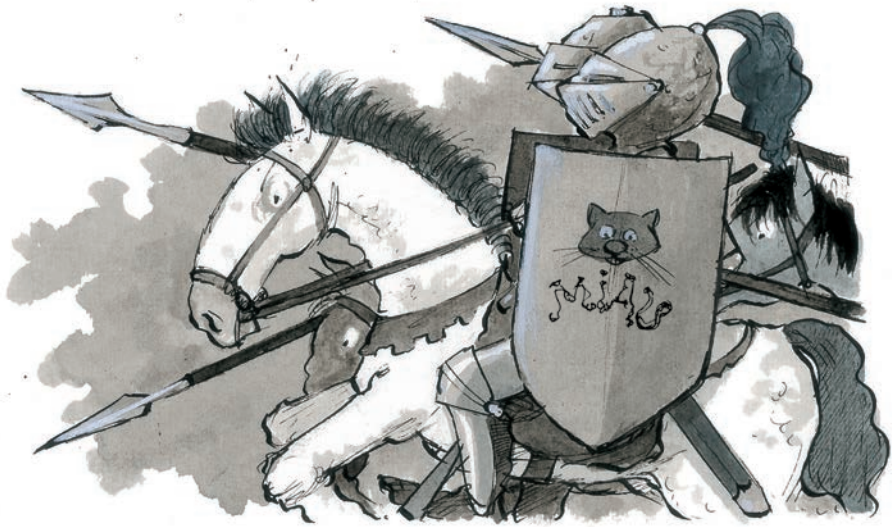
En tant que chevalier errant, don Quichotte devait aider les pauvres et les déshérités. Il commença à nommer

les capitaines des deux armées à Sancho. Selon lui, l'une était dirigée par le grand empereur Alifanfaron, seigneur de la grande île de Trapobana. L'autre armée était guidée par le roi chrétien des Garamantes, Pentapolin au Bras Retroussé, qui avait une très belle fille avec qui le païen Alifanfaron voulait se marier ; mais le roi ne voulait pas la lui donner tant qu'il ne se serait pas fait chrétien.

Sancho était déjà prêt à entrer dans la bataille pour aider le bon roi Pentapolin, mais don Quichotte lui dit qu'il valait mieux observer la bataille depuis un monticule.

De là, il se mit à lui énumérer tous les chevaliers des deux armées : parmi les uns se trouvait le géant Brandabarbaran de Boliche, seigneur des trois Arabies, et





*... il se mit à lui énumérer tous les chevaliers des deux armées*

parmi les autres, Timonel de Carcajona, prince de la Nouvelle-Biscaye, amoureux de l'incomparable Mioulina, fille du duc Alfégnicien des Algarves. C'est pour cette raison qu'il y avait, peints sur son bouclier, un chat d'or et le mot « Miaou ».

Sancho l'écoutait, ébloui, mais malgré ses efforts, il ne voyait rien et le dit à don Quichotte. Il n'entendait pas, non plus, les hennissements des chevaux ni les clairons et les tambours dont parlait son maître, seulement beaucoup de bêlements de brebis et de moutons.



*... il dévala la pente comme l'éclair*

Et il ne se trompait pas, car les nuages de poussière n'étaient rien d'autre que deux troupeaux qui se rapprochaient.

— La peur que tu as, Sancho, t'empêche de voir et d'entendre quoi que ce soit, dit don Quichotte.

Et après avoir expliqué à son écuyer comment la peur faisait voir des choses qui n'existaient pas, il lui annonça qu'il entrerait dans la bataille et lui demanda de l'attendre.

Éperonnant Rossinante, il dévala la pente comme l'éclair et se lança contre les armées, tandis que Sancho, désespéré de voir clairement deux troupeaux, lui criait d'arrêter, car il s'appêtait à attaquer des moutons et des brebis. Et c'est ce qui se produisit.

Don Quichotte se mit à donner des coups de lance aux bêtes. Les bergers lui crièrent d'arrêter en lui lançant furieusement toutes les pierres qu'ils pouvaient.

L'une d'entre elles lui brisa deux côtes et don Quichotte, pour calmer la douleur, but ce qui lui restait du baume. Une autre pierre brisa le flacon en plus de trois ou quatre dents. Finalement, il tomba de son cheval.

Les bergers s'enfuirent à toute vitesse, car ils pensaient qu'ils l'avaient tué.



*Les bergers se mirent à lui lancer toutes les pierres qu'ils pouvaient*



Sancho, désespéré, alla rejoindre son maître et lui dit de se rendre à la vérité de ses paroles : c'étaient des troupeaux de moutons et non des armées.

Don Quichotte lui répondit que ce n'était pas ce qu'il voyait, qu'encore une fois les enchanteurs avaient tout changé. Qu'il les suive un moment et il les verrait redevenir des hommes un peu plus loin. Cependant, parce que sa bouche lui faisait très mal, don Quichotte pensa qu'il valait mieux vérifier combien de dents on lui avait brisées.

Pour le savoir, Sancho se mit presque le nez dans la bouche de son maître, juste au moment où le baume fit effet. Don Quichotte vomit tout ce qu'il avait dans l'estomac sur la barbe de son écuyer.

Celui-ci, en voyant la couleur rougeâtre, crut que c'était du sang et que son maître était en train de mourir dans ses bras. Lorsqu'il comprit ce que c'était, cela le dégoûta tellement qu'il se mit, lui aussi, à vomir tout ce qu'il put sur le chevalier. À la fin, ils étaient tout dégoulinants !

En allant chercher dans ses besaces de quoi s'essuyer, Sancho se rendit compte qu'il ne les avait plus, car on les lui avait volées à l'auberge. Son désespoir fut total.

Don Quichotte, en revanche, acceptait toutes les calamités comme des faits propres à la vie de chevalier errant.



*Don Quichotte acceptait toutes les calamités*

Il le consola même en lui disant que toutes ces bourrasques signifiaient que le soleil sortirait bientôt et que le beau temps, les royaumes et les richesses étaient sur le point d'arriver.

Enfin, il voulut savoir combien de dents il lui manquait du côté droit, car il avait très mal. Des quatre qu'il disait avoir en bas, il ne lui en restait plus que deux et demie, et en haut, aucune. Cela le contraria beaucoup, car il

disait qu'une bouche sans molaires était comme un moulin sans meule.

Mais puisqu'il n'y avait rien à faire contre les malheurs des batailles et des enchanteurs, ils continuèrent leur route.

# UNE LONGUE NUIT PLEINE D'ÉTRANGES ET HORRIBLES BRUITS

Ils arrivèrent dans un pré recouvert d'herbe. Sancho dit à son maître qu'il devait forcément y avoir de l'eau à boire tout près. Ils étaient morts de soif. Il faisait déjà nuit et ils n'y voyaient rien, mais soudain ils entendirent un grand bruit d'eau qui tombait.

Ils s'arrêtèrent pour écouter et perçurent également d'étranges coups réguliers accompagnés de grincements de fer et de chaînes. La peur qui gagna Sancho fut immense.

Pour don Quichotte, ce fut tout le contraire. Sentant qu'il connaîtrait là une effroyable aventure, il saisit sa lance et son bouclier. Prêt à affronter tous les géants du monde, il dit à Sancho de ne l'attendre que trois jours. S'il ne revenait pas, cela voudrait dire qu'il était mort dans la bataille.



*... il décida d'attacher les pattes de Rossinante à l'aide de la corde de son âne*

Voyant que la décision de son maître signifiait qu'il devrait rester seul dans l'obscurité, entouré d'horribles fantômes, Sancho décida d'attacher les pattes de Rossinante à l'aide de la corde de son âne, de telle manière que l'animal ne pût se déplacer qu'en sautant.

Devant ce fait étrange, don Quichotte n'eut d'autre solution que d'attendre qu'il fît jour. Il attendit sans descendre de son cheval, afin d'être prêt pour l'attaque. Sancho, mort de peur, s'agrippa à la jambe de son maître.



Ils passèrent la nuit à parler.

Juste avant l'aube, Sancho eut envie de faire ses besoins. Mais comme il avait très peur, il ne voulait pas se séparer de son maître, de crainte d'être attrapé par les êtres mystérieux qui se cachaient dans l'obscurité. Il baissa donc son pantalon et fit ses besoins comme il put, sur place, bien qu'en faisant un peu de bruit.

En l'entendant, don Quichotte demanda :

— Quelle est cette rumeur, Sancho ?

— Je ne sais pas, maître, répondit-il. Ce doit être quelque chose de nouveau, car les aventures et les mésaventures ne commencent jamais par peu de choses.



*Don Quichotte se boucha le nez*

Mais grâce à son odorat, don Quichotte trouva la réponse à sa question. Il dit alors à Sancho :

— Je crois, Sancho, que tu as très peur.

Et c'était le cas, en effet.

Don Quichotte se boucha le nez et ils demeurèrent tous les deux au même endroit jusqu'au lever du jour.

Sancho détacha alors les pattes de Rossinante. Le chevalier, en voyant que son cheval pouvait maintenant bouger librement, crut qu'il s'agissait d'un bon signal pour entreprendre son aventure.

Il dit encore une fois au revoir à Sancho, en lui expliquant ce qu'il devrait aller raconter à Dulcinée s'il ne revenait pas. Puis, il se mit à avancer en direction de la source du terrible bruit.

Sancho le suivait, même si sa peur augmentait à mesure qu'ils s'approchaient du vacarme.

Ils avançaient pas à pas lorsque, soudain, ils virent ce qui causait le terrible bruit : c'étaient six masses, du type utilisé dans les moulins à foulon pour battre et tasser les draps.

Sancho rit tant et si bien qu'il oublia tous ses malheurs.

# LE MERVEILLEUX HEAUME DE MAMBRIN



Il se mit à pleuvoir. Don Quichotte et Sancho reprirent alors la route pour voir s'ils ne trouveraient pas un endroit où s'abriter.

Tout près de là, don Quichotte aperçut un homme à cheval qui portait sur sa tête une chose qui brillait comme de l'or. Tout excité, il dit à Sancho que la fortune leur tendait la main, car cet homme qui approchait portait sur sa tête rien de moins que le merveilleux heaume de Mambrin, qu'il désirait tant avoir. Et il se proposa de l'obtenir.

— Défends-toi ou livre-moi ce qui, avec tant de raison, m'est dû! cria-t-il.

L'homme était en réalité un barbier et le heaume n'était pas un heaume, mais le récipient dans lequel il lavait la barbe de ses clients. C'était une sorte de bassine ou de



*... une chose qui brillait comme de l'or*



cuvette de laiton. Le barbier se l'était mise sur la tête pour éviter que la pluie n'abîme son chapeau.

Lorsque le pauvre barbier vit arriver l'étrange silhouette de don Quichotte qui criait en le pointant de sa lance, il se laissa tomber de son âne et se mit à courir aussi



*... il vit arriver l'étrange silhouette de don Quichotte qui criait  
en le pointant de sa lance*

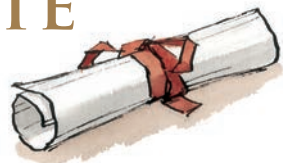
vite qu'il le put, abandonnant sa cuvette, son âne et ses  
bagages.

Satisfait, don Quichotte mit la cuvette sur sa tête, comme un heaume, même s'il ne savait pas comment le porter. Il supposa alors que c'était un casque fait pour la tête d'un géant et qu'en plus il en manquait la moitié. Il pensa que quelqu'un, en voyant qu'il était fait d'or pur, n'avait su en apprécier la valeur et avait fondu la moitié du heaume de Mambrin.

Mais il était content de sa victoire et décida qu'il porterait l'objet à un forgeron qui le réparerait.

De son côté, Sancho, en voyant l'équipement abandonné sur le dos de l'âne du barbier, demanda à son maître s'il pouvait échanger les bâts contre les siens, comme butin de la bataille. Don Quichotte trouva que ce n'était pas une mauvaise idée et Sancho put ainsi grandement améliorer son âne. De plus, ils eurent à manger et à boire car, par chance, le barbier voyageait bien chargé de provisions!

# LA MÉRITOIRE PÉNITENCE DE DON QUICHOTTE



Arrivés près de la Sierra Moréna, ils décidèrent de quitter la route pour passer par les montagnes.

Une nouvelle idée très appropriée pour ce lieu traversa l'esprit de don Quichotte : imiter son fameux Amadis de Gaule dans sa pénitence. Ce dernier, méprisé par sa chère Oriane, jalouse sans raison, avait décidé de se retirer au Rocher Pauvre pour faire pénitence et changer son nom pour celui de Beauténébreux. Don Quichotte pensait qu'il pourrait faire la même chose dans ce lieu si adéquat.

Il fit part de son projet à Sancho.

Son écuyer ne comprenait pas comment il pouvait faire pénitence s'il n'avait rien fait de mal ni pourquoi il devait aller en retraite pour le mépris d'une dame, si cette dame ne l'avait pas méprisé.

Don Quichotte lui expliqua que c'était là justement la beauté de la chose. Il ferait ce que personne n'avait fait avant lui : devenir fou sans raison, puis dire à sa dame ce qu'il faisait pour elle sans qu'elle lui eût donné de raison de le faire.

Ils arrivèrent au pied d'une haute montagne où un ruisseau courait à travers un pré vert. C'est cet endroit que le chevalier à la Triste Figure, comme Sancho appelait don Quichotte, choisit pour faire sa pénitence. Sancho avait pour mission d'aller raconter à Dulcinée du Toboso ce que son chevalier aimant était en train de faire pour elle.

Mais avant le départ de son écuyer, don Quichotte écrivit une lettre qu'il devrait lire à sa dame. Il voulut aussi que Sancho le vît faire des folies, afin de pouvoir les raconter à Dulcinée.

Il enleva donc sa culotte. Il n'était plus couvert que par les pans de sa chemise. Il sauta deux fois en l'air et fit ensuite deux pirouettes sur les mains, exposant des choses à Sancho qui, pour ne pas les voir, s'en alla tout de suite.

Le domestique partait très satisfait, car il pourrait jurer à la sans pareille Dulcinée que son maître était, sans l'ombre d'un doute, complètement fou... d'elle.



*Il voulut aussi que Sancho le vît faire des folies*

# LE CURÉ ET LE BARBIER ENTRENT DANS L'HISTOIRE



En route vers le Toboso, le fidèle Sancho arriva près de l'auberge qu'il connaissait. Au même moment, le barbier et le curé de son village en sortaient. Ils cherchaient donc Quichotte pour tenter de le convaincre de rentrer à la maison.

Lorsqu'ils virent que Sancho était seul, ils l'interrogèrent au sujet de son maître.

Sancho ne voulait pas ouvrir la bouche, mais comme ils l'accusèrent de l'avoir tué pour le voler, le brave paysan leur révéla où il se trouvait, ce qu'il faisait et leur raconta tout ce qu'il leur était arrivé.

Il voulut leur montrer la lettre pour Dulcinée, mais il se rendit compte qu'il l'avait oubliée ! Il continua donc à parler : son maître serait empereur ou à tout le moins, roi ; il lui donnerait un grand état sur la terre ferme



*... le barbier et le curé de son village en sortaient*

parce qu'il ne voulait plus des îles qu'il lui avait déjà promises...

— La seule chose qui m'inquiète, conclut-il, c'est que don Quichotte devienne archevêque au lieu d'empereur, car je ne sais pas ce qu'il incombe aux écuyers des « archevêques errants ».

Lorsque le curé et le barbier réalisèrent que le brave Sancho était devenu aussi fou que son maître, ils décidèrent d'en profiter en inventant un conflit important que don Quichotte devrait résoudre, pour le sortir de sa pénitence : une demoiselle affligée qui aurait besoin de ses services, par exemple.

Le curé se déguisa alors en femme avec l'aide de l'épouse de l'aubergiste. Le barbier, grâce à une fausse barbe qui lui arrivait à la taille, jouait son écuyer.

En les voyant déguisés de la sorte, Sancho ne put s'empêcher de rire. Leur plan tomba à l'eau. Dans ces circonstances, le curé refusa de jouer le rôle de la demoiselle et demanda au barbier de le faire à sa place. Finalement, ils décidèrent de ne se déguiser qu'une fois rendus près de l'endroit de pénitence de don Quichotte.

Ils quittèrent l'auberge. Le lendemain, ils rejoignirent l'endroit où Sancho avait déposé des branches de genêt pour s'orienter. Le curé et le barbier lui ordonnèrent d'avancer et de dire à son maître que, bien qu'il eût oublié la lettre, il avait été en ambassade chez sa dame Dulcinée et que celle-ci lui demandait d'aller la voir immédiatement.

Naturellement, ils firent d'abord comprendre à Sancho à quel point son mensonge était important car, autrement,



*En les voyant, Sancho ne put s'empêcher de rire*

don Quichotte n'arriverait jamais à devenir empereur. Puis, ils lui promirent qu'ils dissuaderaient son maître de devenir archevêque.

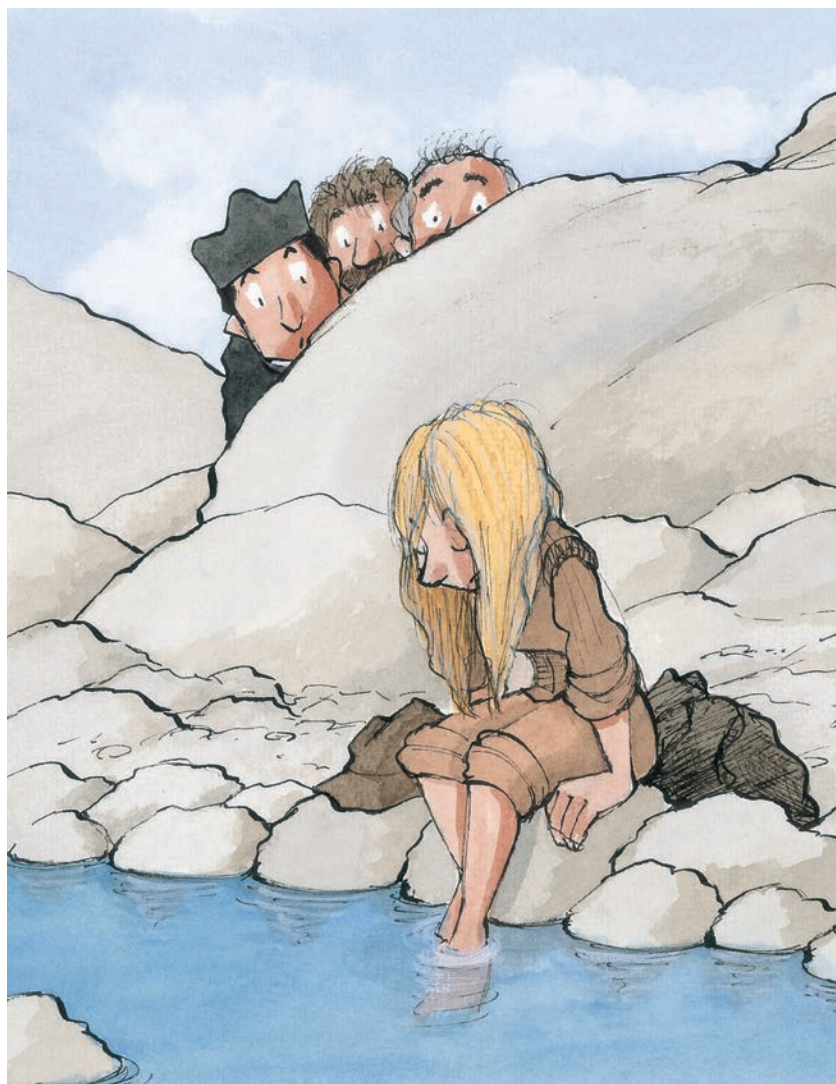
Sancho laissa le curé et le barbier assis à l'ombre des arbres, près d'un ruisseau.

À cet endroit précis arriva un jeune homme hirsute et vêtu de lambeaux qui, rendu fou par son histoire d'amour, flânait dans ces montagnes et attaquait parfois les bergers pour se nourrir. Cardénio (c'est ainsi que s'appelait le jeune homme) leur raconta ses amours malheureuses avec la belle Luscinde.

Alors que le curé tentait de consoler Cardénio, ils entendirent la douce voix de quelqu'un qui se plaignait amèrement. Ils se levèrent tous et découvrirent, derrière un rocher, un jeune homme qui se lavait les pieds. Peu après, celui-ci enleva son chapeau, duquel s'échappa une longue chevelure blonde grâce à laquelle les trois hommes comprirent qu'il ne s'agissait pas d'un garçon, mais d'une très jolie fille.

Ils lui demandèrent qui elle était et ce qui lui arrivait.

En les voyant, la fille déguisée tenta d'abord de s'enfuir, mais elle ne parvint pas à se chausser assez rapidement. Les trois hommes s'empressèrent de la calmer et de lui offrir leur aide. Elle leur raconta alors son histoire. Elle



*... d'où s'échappa une longue chevelure blonde*

s'appelait Dorothée et son amoureux l'avait quittée pour se marier avec la fiancée de Cardénio, justement.

Alors, le curé et le barbier racontèrent aux jeunes gens l'histoire de don Quichotte et ce qu'ils avaient pensé faire.

Dorothée leur avoua qu'elle avait lu plusieurs livres de chevalerie et s'offrit pour jouer le rôle de la demoiselle abandonnée qui vient chercher de l'aide auprès du chevalier errant.

Elle sortit une élégante robe du sac qu'elle transportait et l'enfila. Tous admirèrent sa grande beauté.

Sancho revint au même moment et resta bouche bée, car il n'avait jamais vu de femme aussi belle.

Les autres lui racontèrent qu'il s'agissait de la princesse Micomicona, du royaume de Micomicon de Guinée, et qu'elle allait trouver don Quichotte pour lui demander d'affronter un scélérat de géant qui lui avait pris son royaume.

Cela étonna et emballa tellement Sancho qu'il demanda au curé de bien vouloir convaincre don Quichotte de se marier avec cette si jolie princesse après avoir tué le géant. De cette façon, il ne penserait pas à devenir archevêque, il hériterait du royaume de Micomicon et lui, Sancho, pourrait avoir un état à gouverner.



*... elle s'offrit pour jouer le rôle de la demoiselle abandonnée*

Il raconta ensuite dans quelle situation il avait trouvé son maître don Quichotte, toujours en pénitence : maigre, blême et mort de faim.

Naturellement, il lui avait dit que Dulcinée lui ordonnait de sortir de sa retraite et d'aller la voir, mais don Quichotte lui avait répliqué qu'il ne pensait pas y aller tant qu'il n'accomplirait pas de grands exploits qui le rendraient digne d'elle.

L'aventure de la princesse Micomicona arrivait donc au bon moment.



# LA PRINCESSE MICOMICONA ET L'ENCHANTEMENT DE DON QUICHOTTE

Ils allèrent tous rejoindre don Quichotte, sauf Cardénio et le curé, qui n'avaient aucun rôle dans l'histoire et qui décidèrent d'attendre. Le barbier, avec sa fausse barbe, continuait de jouer l'écuyer.

Ils trouvèrent le chevalier habillé, mais sans armes, entre des rochers. Dorothée, en princesse Micomicona, s'agenouilla devant lui et lui dit :

— Je viens vous demander remède à mes malheurs, car je suis la demoiselle la plus offensée et la plus affligée du monde. Je ne me lèverai pas tant que vous ne m'aurez pas rendu service.

Don Quichotte, qui voulait qu'elle se relevât tout de suite, lui concéda immédiatement la faveur qu'elle lui demandait, sans même savoir de quoi il s'agissait. C'est



*Je viens vous demander remède à mes malheurs*

Sancho qui lui dit dans le creux de l'oreille, qu'au bout du compte il ne s'agissait que de tuer un gros géant et que cela n'était rien pour lui. Ensuite, il lui apprit qu'il avait devant lui ni plus ni moins que la princesse Micomicona.

La voix de don Quichotte insista de nouveau avec force :

— Que Votre Grâce se lève, puisque je lui accorde toute faveur qu'elle voudra me demander.

Naturellement, la princesse lui demanda ce que les princesses ont l'habitude de demander dans les livres de chevalerie : qu'il la débarrasse du géant qui s'était emparé de son royaume. Elle ajouta que, tant qu'il n'y serait pas parvenu, il ne pourrait se lancer dans aucune autre aventure.

Don Quichotte mit fin à ses lamentations en disant : « Mettons la main à la pâte. » Il envoya aussitôt Sancho chercher ses armes, qu'il avait accrochées à un arbre. L'écuyer sella aussi Rossinante, puis ils se mirent en route.

Cardénio et le curé allèrent à leur rencontre. Ce dernier, qui faisait semblant de les rencontrer par hasard, salua le chevalier errant avec beaucoup de cérémonie.

— Que pour le bien soit trouvé le miroir de la chevalerie, mon brave compatriote don Quichotte de la Manche.

Don Quichotte voulut lui céder son cheval, mais le curé refusa.

Le barbier, qui jouait toujours l'écuyer de la princesse, descendit de sa mule pour céder sa selle au curé. Lorsque celui-ci s'assit sur la croupe, l'animal décocha deux ruades qui jetèrent le barbier par terre. Celui-ci, en se relevant précipitamment, perdit sa fausse barbe. Don Quichotte l'aperçut et crut qu'il s'agissait d'un miracle. Par chance, il ne reconnut pas le barbier. Le curé s'approcha aussitôt et, en prononçant quelques mots magiques, replaça la barbe sur le visage de son pauvre ami, qui se plaignait de sa chute.

Comme la formule fascina le chevalier!



*... l'animal envoya deux ruades qui jetèrent le barbier par terre*



Ils arrivèrent tous, ensuite, à l'auberge de Palomèque le Gaucher.

Par pur hasard, don Fernand, l'amoureux oublieux de la belle Dorothee, et Luscinde, la bien-aimée de Cardénio, arrivèrent également à l'auberge. Dorothee parvint à récupérer l'amour de Fernand. Et Cardénio put finalement retrouver sa Luscinde adorée.

Heureux, les amoureux joignirent la cause de don Quichotte. Ils convinrent que le mieux qu'ils pourraient faire pour ramener le chevalier sain et sauf chez lui serait de lui faire croire qu'il avait été enchanté.

Et c'est ce qu'ils firent.

Ils louèrent les services d'un charretier d'une charrette à bœufs qui passait par l'auberge et firent une grande cage où don Quichotte pouvait entrer.

Pendant que le chevalier dormait, ils lui attachèrent les pieds et les mains. Quand il se réveilla, il vit qu'il ne pouvait pas bouger et qu'il était entouré de fantômes. C'étaient les jeunes Fernand et Cardénio déguisés. Ils l'attrapèrent sans dire un mot et le jetèrent dans la cage.

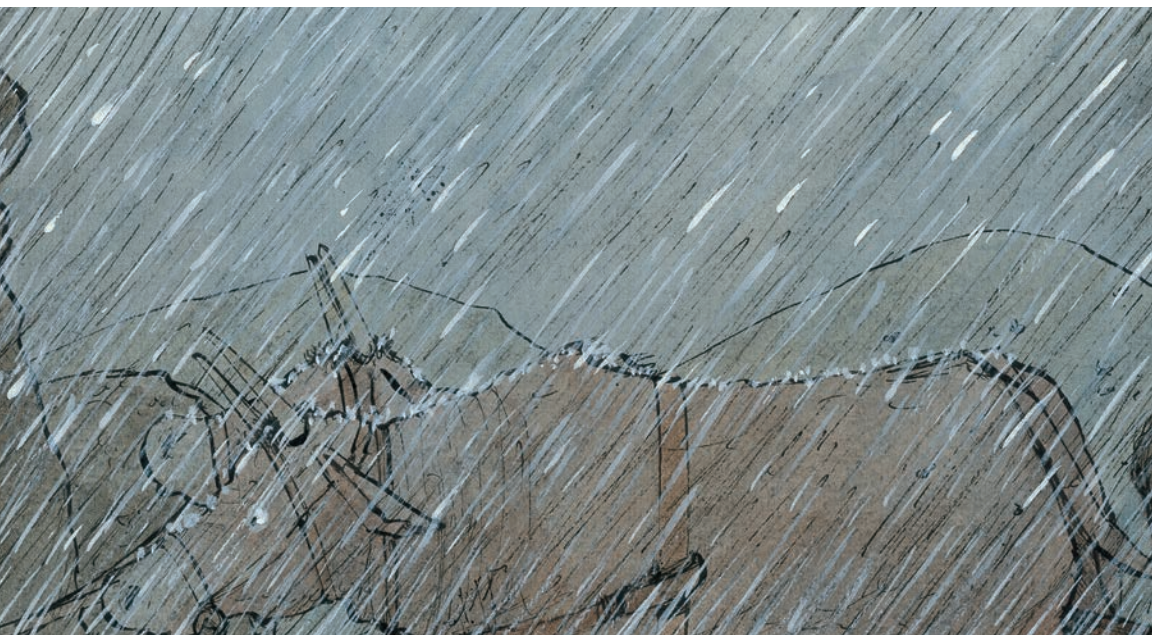
Pendant ce temps résonnait une voix fantasmagorique qui donnait des frissons. C'était le barbier qui formulait une étrange prophétie :

— Le chevalier à la Triste Figure sera libéré de son enchantement lorsque le furibond lion tacheté s'unira à la blanche colombe du Toboso. Cela ne surviendra que lorsque le soleil aura parcouru deux fois toutes les constellations.

En entendant la prophétie, Don Quichotte en conclut qu'il se marierait avec Dulcinée au bout de deux ans.



*... il était entouré de fantômes*



Il put ainsi se consoler un peu de son malheur, lequel était grand, car lorsqu'il se vit à l'intérieur de la cage, dans une charrette à bœufs, il pensa qu'il n'avait jamais lu que les chevaliers enchantés étaient transportés de cette manière, mais plutôt par les airs ou enfermés dans un char de feu.

Naturellement, il considéra bientôt cette étrangeté comme une nouvelle forme d'enchantement.

Ils entreprirent le voyage de retour vers le village du chevalier et de son écuyer.



*... il se vit à l'intérieur de la cage, dans une charrette à bœufs*

Sancho ne savait pas quoi penser : devait-il y croire ou y voir une supercherie ? Lorsqu'il put s'approcher de son maître en cage et qu'ils purent parler seul à seul, il lui dit qu'il avait l'impression que deux de ceux qui avaient le visage couvert étaient le curé et le barbier. Il les soupçonnait de l'avoir enfermé par pure jalousie pour ses exploits. Et afin de le lui démontrer, Sancho lui demanda :

— Avez-vous envie, Seigneur, d'aller au petit coin ?

Lorsque don Quichotte lui répondit que oui, Sancho obtint la preuve qu'il n'était pas enchanté.

— Car les enchantés ne mangent ni ne boivent. Ils ne devraient donc pas avoir « d'autres nécessités ».

Mais don Quichotte lui expliqua que les temps avaient changé et qu'il devait y avoir plusieurs formes d'enchantement.

Il était convaincu d'être enchanté et cela lui suffisait.

D'ailleurs, peu après, le curé et le barbier, sous leur déguisement de fantômes, le sortirent de la cage en lui faisant promettre de ne pas s'échapper. Mais où pouvait-il bien aller, puisqu'il était enchanté ?

Ils durent encore affronter un autre péril avant d'arriver chez don Quichotte.

Ce dernier aperçut une procession d'hommes vêtus de blanc qui se rendaient à un ermitage demander à Dieu qu'il pleuve. C'était une année de sécheresse et ils n'avaient plus d'eau.

Comme ils portaient une image de la Vierge habillée de deuil, don Quichotte crut qu'il s'agissait de bandits de grand chemin qui emmenaient une dame de force. Il enfourcha rapidement Rossinante et s'élança sur eux en leur criant de la laisser partir.



*... il crut qu'il s'agissait de bandits de grands chemins  
qui emmenaient une dame de force*

L'un d'eux, qui l'attendait avec un bâton que don Quichotte brisa d'un coup d'épée, lui assena un coup si fort qu'il le jeta par terre. Le chevalier resta comme mort. C'est ce que crut son fidèle Sancho, qui se jeta sur son corps en pleurant de désespoir :

— Ô fleur de la chevalerie ! D'un seul coup de bâton tu as mis un terme à la carrière de tes ans si bien employés !

En entendant ces cris et ces pleurs, don Quichotte revint à lui et demanda de l'aide à Sancho pour remonter dans la charrette enchantée, car il avait une épaule en miettes.

Ils l'y enfermèrent puis, six jours plus tard, ainsi enfermé, il arriva à son village.

Comme c'était dimanche midi, la grande place par où passa la charrette qui transportait le chevalier errant était bondée. Tout le monde alla voir de qui il s'agissait. Un garçon courut dire à la nièce et à la gouvernante de don Quichotte dans quel état revenait leur oncle et seigneur.

Les invectives des deux femmes contre les livres de chevalerie furent entendues dans toute la maisonnée. Elles leur reprochaient d'avoir influencé la vie que menait le brave gentilhomme de la Manche.

Teresa Panza sortit également accueillir son mari. La première chose qu'elle lui demanda concerna les cadeaux qu'il lui apportait. Alors Sancho lui annonça que, lorsqu'il repartirait avec son seigneur à la recherche d'aventures, il se convertirait en comte ou en gouverneur d'une île.

Et c'est ce qui se produira, mais pour tout savoir il faut lire la *Seconde partie de l'ingénieux chevalier don Quichotte de la Manche*.



*Six jours plus tard, ainsi enfermé, il arriva à son village*



ICI COMMENCE  
LA SECONDE  
PARTIE...





# UN NOUVEAU DÉPART



Le curé et le barbier passèrent presque un mois sans voir don Quichotte. Ils ne voulaient pas lui rappeler le passé et lui donner ainsi des envies de reprendre la route.

Un jour, ils décidèrent de lui rendre visite pour vérifier si son état s'était amélioré. Ils le trouvèrent assis dans son lit, très maigre, vêtu d'une camisole verte et d'un bonnet rouge.

Ils parlèrent de tout et de rien et le gentilhomme fit preuve de bon sens. Il aborda le sujet de la menace turque, chose qui les préoccupait beaucoup. Don Quichotte leur dit que si le roi suivait son conseil, le problème serait réglé pour toujours.

Aïe, aïe, aïe ! Ils soupçonnèrent le supposé bon sens de leur ami de s'être évaporé.

Sa réponse confirma leurs soupçons :

— Que faut-il de plus sinon que Sa Majesté exige, par avis public, que tous les chevaliers errants d'Espagne se

réunissent un jour donné à la cour? N'est-il pas connu qu'un seul chevalier errant peut défaire une armée de deux cent mille hommes?

En l'entendant, sa nièce s'exclama :

— Qu'on me tue si mon oncle n'a pas envie de redevenir chevalier errant!

Ce à quoi don Quichotte répondit :

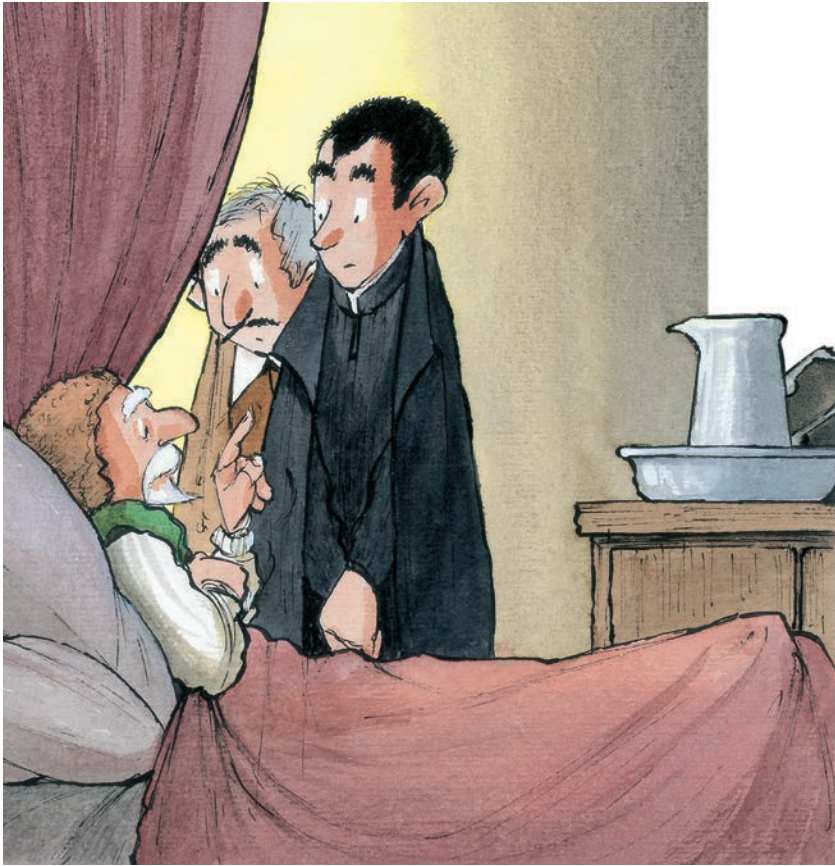
— Chevalier errant, je dois mourir!

Et en effet, il ne tarderait pas à repartir à la recherche d'aventures.

Pendant que don Quichotte récupérait, sa nièce et sa gouvernante ne voulaient pas que Sancho le visitât. Mais, un jour, elles ne purent faire autrement que de le laisser entrer, parce qu'il s'était mis à crier et que don Quichotte leur ordonna de le laisser passer.

Le fidèle écuyer lui apportait des nouvelles fraîches. Le fils de Bartolomé Carrasco était revenu de Salamanque, où il avait terminé ses études de bachelier, et lui avait dit que le récit de ses aventures était déjà imprimé. Le livre s'intitulait *L'ingénieux gentilhomme don Quichotte de la Manche*.

Don Quichotte pensa tout de suite que l'auteur devait être un sage enchanteur, mais quelle ne fut pas sa surprise



*... le gentilhomme fit preuve de bon sens*

lorsque Sancho lui dit qu'il s'agissait plutôt d'un certain Cid Hamet Berengen!

Devant l'incrédulité du chevalier, Sancho alla chercher le jeune homme afin qu'il le lui racontât lui-même.

Samson Carrasco précisa que l'historien arabe s'appelait Cid Hamete Ben-Engéli. Il avait mis par écrit les exploits de don Quichotte, lesquels venaient d'être traduits en castillan pour le divertissement universel de la population.

Tout cela donna envie à don Quichotte de se remettre en route.

À son écuyer aussi, mais celui-ci voulut d'abord mettre les choses au clair en demandant à son maître de lui payer un salaire.

— Bien sûr, si vous me donnez l'île que vous m'avez promise, lui dit-il, vous pourrez la déduire de ma rente.

Don Quichotte lui répondit qu'il l'aurait payé s'il avait lu dans quelque livre de chevalerie qu'on payait un salaire aux écuyers, mais il lui semblait que rien n'avait été écrit à ce sujet. De plus, il ajouta que, s'il ne voulait pas venir avec lui, il trouverait bien un autre écuyer plus obéissant et mieux disposé. Lorsque Sancho réalisa la ferme détermination de son maître à se passer de ses services, les bras lui en tombèrent.

Amadoué, il lui dit alors :

— Encore une fois, Seigneur, je m'offre pour vous servir fidèlement et loyalement, aussi bien et mieux que tant

d'autres écuyers qui ont servi des chevaliers errants dans les temps passés et présents.

Seigneur et écuyer s'embrassèrent, émus.

Ensuite, ils décidèrent qu'ils partiraient au bout de trois jours. D'ici là, ils devaient préparer le voyage.

Et il en fut ainsi.

À la tombée de la nuit du troisième jour, ils prirent le chemin du Toboso.



*... s'il ne voulait pas venir avec lui, il en trouverait bien un autre*

Don Quichotte chevauchait à nouveau sur Rossinante, tandis que Sancho montait son âne, les besaces pleines de nourriture et la bourse, d'argent, au cas où.

# L'ENCHANTEMENT DE DULCINÉE



Ils avaient marché sans encombre cette nuit-là et tout le jour suivant, lorsqu'ils aperçurent la ville du Toboso. Ils y entrèrent durant la nuit.

Comme Sancho avait menti en disant qu'il était allé voir Dulcinée, il ne savait pas où conduire son maître qui voulait se rendre au palais de sa dame. Son excuse fut que, puisqu'il n'avait vu qu'une seule fois sa maison, il ne se souvenait plus du chemin.

Pour cette raison, il demanda à don Quichotte d'ouvrir la marche à sa place. Il avait sans doute dû la voir des milliers de fois, lui.

— Ne t'ai-je point dit que, tous ces jours de ma vie, je n'ai jamais vu la sans pareille Dulcinée et que je n'en suis amoureux que par ouï-dire? répliqua don Quichotte, irrité.



*Ils virent alors arriver un paysan avec deux mules*

Ils virent alors arriver un paysan qui se rendait au champ, avant l'aube, avec deux mules. Ils lui demandèrent s'il savait où étaient les palais de la princesse Dulcinée du Toboso. Il leur répondit qu'il ne savait pas qu'il y avait une princesse au village.

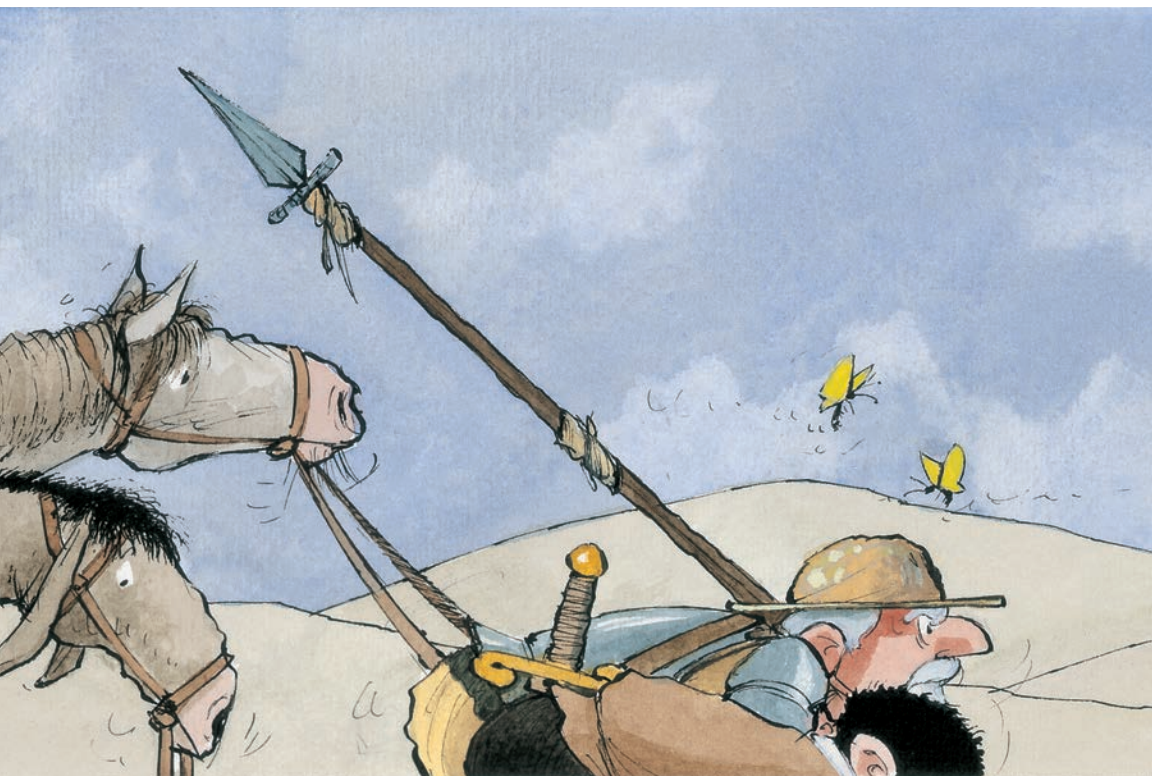
— Bien sûr, je suis un étranger... Il vaut mieux que vous demandiez au curé, finit-il par dire pour se justifier.

Sancho ne savait plus quoi faire pour se sortir de ce pétrin.

À tout le moins, il réussit à convaincre son maître de sortir de la ville. Il offrit d'aller seul, durant la journée, trouver la dame et lui dire que le chevalier attendait d'être reçu. Cela sembla une bonne idée à don Quichotte et il en fut ainsi.

Lorsqu'il eut quitté son maître qui, à cheval, appuyé sur sa lance, était absorbé dans ses pensées et ses rêveries, Sancho descendit de son âne et se demanda ce qu'il pouvait faire. Il ne savait ni où aller ni qui chercher. Et puis, si cette princesse existait vraiment, les gens du Toboso, en apprenant qu'il allait embêter leur dame, lui donneraient sûrement une bonne raclée dans les côtes.

Soudain, le brave écuyer eut une idée. Il pensa qu'il ne serait pas difficile « d'enchanter » Dulcinée. Il ferait croire à don Quichotte que la première paysanne qu'il trouverait était sa dame transfigurée. Si son maître le niait, il le jurerait et ainsi la question serait réglée.



Il attendit toute la matinée avant d'aller rejoindre don Quichotte, afin de lui laisser croire qu'il avait eu le temps d'aller et de revenir.

Au même moment, trois paysannes montées sur des mules sortirent du Toboso. En les voyant, Sancho pressa le pas afin d'aller dire à son maître qu'il s'agissait de Dulcinée accompagnée de deux demoiselles.



*... il voyait trois paysannes chevauchant trois mules*

Don Quichotte n'en croyait pas ses yeux, car cette fois il voyait bien trois paysannes chevauchant trois mules, alors que Sancho lui parlait de robes d'or, de perles et de diamants, de longs cheveux blonds qui lui descendaient le long du dos et de trois magnifiques juments.

Sancho s'agenouilla devant une des cultivatrices, la nommant « reine et princesse et duchesse de la beauté ».

Don Quichotte ne voyait qu'une laide villageoise. Malgré tout, il s'agenouilla lui aussi, sans cesser toutefois de la regarder, les yeux grand ouverts.

Elle, en entendant les mots que lui disait Sancho et en voyant ces deux étranges personnages, leur dit :

— Mince ! On me lance des fleurs maintenant !...  
Poussez-vous, laissez-nous passer.

Don Quichotte était convaincu que les enchanteurs avaient, une fois de plus, changé la réalité, si bien qu'il demanda à Sancho de se relever.

Les trois paysannes passèrent. Et ainsi, par la grâce et l'ingéniosité de Sancho Panza, Dulcinée se retrouva enchantée.

# LA GRANDE BATAILLE CONTRE LE VALEUREUX CHEVALIER DES MIROIRS



La nuit était tombée et don Quichotte et Sancho se reposaient au pied d'un arbre. Tandis que les animaux broutaient, don Quichotte, qui ne faisait que somnoler, entendit un bruit derrière lui. Il se retourna et aperçut un chevalier errant accompagné de son écuyer.

Il réveilla tout de suite Sancho en lui chuchotant :

— Frère Sancho, voici une aventure.

En effet, une grande aventure commençait.

Le chevalier des Miroirs, c'est ainsi qu'il se présenta, raconta à don Quichotte qu'il était amoureux de la très belle dame Cassildée de Vandalie. Il avait accompli pour elle un tas de prouesses, comme celles de vaincre la géante

Giralda ainsi que plusieurs chevaliers. Il donna en exemple le fameux chevalier don Quichotte de la Manche, à qui il avait fait avouer que Cassildée était plus belle que Dulcinée.

À ces mots, don Quichotte fut sur le point de lui répondre qu'il mentait, mais il préféra demander plus de détails sur ce chevalier...

Le chevalier des Miroirs le décrivit ainsi :

— C'est un homme grand, au visage sec, aux traits tirés, grisonnant, au nez d'aigle et à la longue moustache tombante. Il se fait appeler chevalier à la Triste Figure et a pour écuyer un laboureur du nom de Sancho Panza.

Don Quichotte, étonné par la précision de son portrait, lui expliqua qu'il était don Quichotte, qu'ils ne s'étaient jamais battus l'un contre l'autre, qu'il s'agissait sûrement d'un autre mauvais tour des enchanteurs et que ceux-ci venaient de transformer sa dame Dulcinée en vilaine campagnarde.

Et pour lui prouver qui il était, il le provoqua en duel.

Le chevalier des Miroirs accepta aussitôt le défi. Il mit seulement comme condition que le vaincu demeurât à la merci du vainqueur et fît tout ce que ce dernier voudrait.

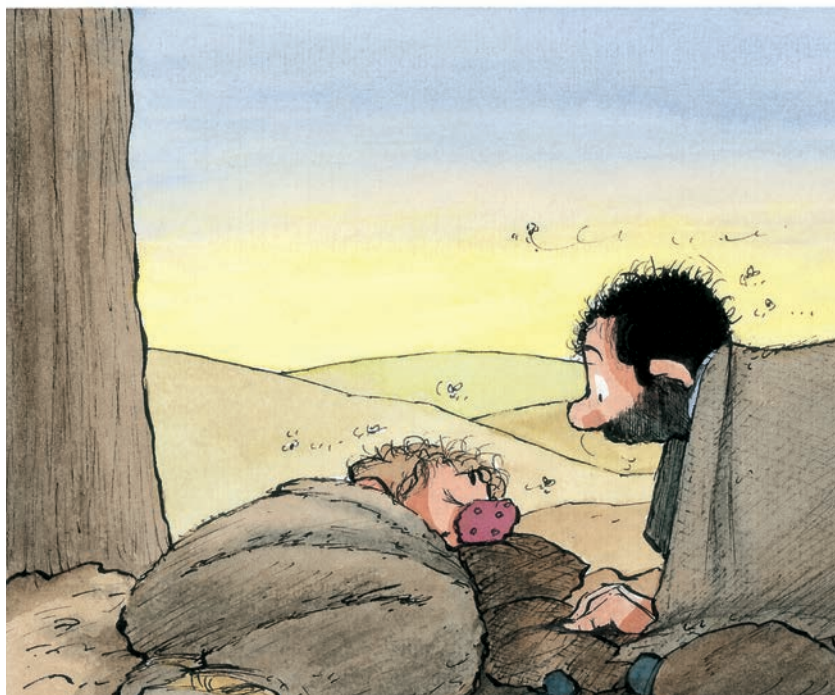


*... ils convinrent de commencer la singulière bataille  
au lever du soleil*

Don Quichotte accepta et tous deux convinrent de commencer la singulière bataille au lever du soleil.

Pendant ce temps, leurs écuyers avaient fait très bon ménage. Ils avaient d'abord goûté ensemble la gourde de vin, puis ils avaient ronflé à l'unisson.

Lorsqu'il commença à faire jour, Sancho découvrit avec étonnement que son compagnon avait un nez démesuré, couvert de verrues et violet comme une aubergine.





*Le chevalier des Miroirs avait déjà mis son casque*

Évidemment, Sancho ressentit de la peur et du respect envers le propriétaire d'un tel nez.

Le chevalier des Miroirs avait déjà mis son casque couronné de plumes vertes, jaunes et blanches. Par-dessus son armure brillait une casaque qui semblait d'or et qui était recouverte de plusieurs petits miroirs. Ce n'était pas un homme très grand, mais il était très fort. Sa lance était énorme et épaisse.

Don Quichotte n'avait pas encore eu le temps de prendre place sur le champ de bataille. Il aidait Sancho à grimper dans un chêne-liège, où il serait hors d'atteinte du redouté écuyer au gros nez.





*... il se heurta à la lance de don Quichotte*

Or, le chevalier des Miroirs galopait déjà à leur rencontre. Il voulut freiner, mais son cheval ne lui obéit pas. Son énorme lance se plaça de travers et, dans la confusion, il se heurta à la lance de don Quichotte.

Le choc fut si fort que le chevalier des Miroirs tomba par terre, comme mort.

Dès que don Quichotte vit qu'il était tombé, il alla lui retirer son heaume afin de vérifier s'il était mort ou vivant. Et que vit-il? Que le chevalier avait le même visage que le bachelier Samson Carrasco!

Il appela tout de suite Sancho, qui se dépêchait de descendre de son arbre.

— Viens ici, Sancho, et regarde ce que tu dois voir, mais ne dois pas croire. Regarde de quoi sont capables les sorciers et les enchanteurs!

Sancho fut aussi étonné que son maître. Il lui demanda, mort de peur, d'achever cet enchanteur ennemi en le transperçant de son épée.

Don Quichotte s'apprêtait à le faire lorsque l'autre écuyer s'approcha en criant d'arrêter. Il répétait que celui qu'ils avaient à leurs pieds n'était nul autre que le bachelier Samson Carrasco.

Mais le plus surprenant était que l'écuyer n'avait plus son pif démesuré. Sans celui-ci, Sancho se rendit compte



*... il demanda à son maître de le transpercer de son épée*

qu'il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son voisin, Tomé Cécial!

C'est à ce moment que le chevalier des Miroirs revint à lui.

Don Quichotte lui fit jurer que sa Dulcinée était beaucoup plus belle que Cassildée et qu'il irait se présenter comme vaincu aux pieds de sa dame.

Le chevalier des Miroirs jura tout cela. Il reconnut même que celui qu'il avait vaincu dans le passé n'était pas don Quichotte de la Manche, mais quelqu'un qui lui ressemblait; de la même manière qu'il ressemblait lui-même au bachelier Samson Carrasco.

Pendant ce temps, Sancho en avait profité pour parler avec Tomé Cécial et ses réponses confirmaient qu'il s'agissait réellement de son voisin. Cependant, il n'arriva pas à y croire. Telle était la force des paroles de son maître et des enchanteurs!

Le chevalier vaincu et son écuyer sans nez s'en allèrent.



*... les enchanteurs ne sont pas intervenus*

L'histoire raconte que, dans ce cas-ci, les enchanteurs ne sont pas intervenus.

Le chevalier des Miroirs était réellement Samson Carrasco et son écuyer, Tomé Cécial.

Tout avait été planifié par le bachelier. Il avait cru pouvoir vaincre don Quichotte facilement. Ceci fait, il aurait ensuite exigé qu'il retourne dans son village et ne sorte pas de chez lui pendant deux ans. Il savait que don Quichotte aurait tenu promesse afin de ne pas manquer aux lois de la chevalerie. Avec le temps, il aurait oublié son métier de chevalier errant.

Mais les choses ne s'étaient pas passées comme le bachelier l'avait prévu. Si vous ne le croyez pas, demandez à ses côtes!

# LE CHEVALIER DU GABAN VERT ET LA TERRIFIANTE ET TÊMÉRAIRE AVENTURE DES LIONS



Très fiers et comblés, le chevalier à la Triste Figure et son écuyer parcouraient les routes. Ils commentaient leur dernier exploit, discutaient des nez de l'écuyer, se demandaient si ce dernier était bien Tomé Cécial, etc.

Un homme à cheval sur une magnifique jument arriva à leur hauteur. Il portait un gaban de fin drap vert et des armes mauresques de la même couleur. Il devait avoir environ cinquante ans. Il était sérieux et de belle prestance.

Il s'appelait Diego Miranda. Il était plutôt riche et vivait heureux avec sa femme et ses enfants. Il se consacrait à la chasse, à la pêche et surtout, à la lecture.

En voyant qu'il partageait avec don Quichotte son affection pour les livres, il les invita tous les deux chez lui, où ils seraient traités avec beaucoup de courtoisie pendant quelques jours.

Mais d'abord, une nouvelle et étonnante aventure vint à la rencontre de don Quichotte.

Tandis que les deux chevaliers parlaient, Sancho alla acheter quelques fromages à des chevriers qu'il avait aperçus.



*Il portait un gaban de fin drap vert*

Soudain, don Quichotte vit venir par la route un chariot auquel étaient accrochés un tas de drapeaux royaux. Il appela alors son écuyer pour qu'il lui apportât son casque.

Or, Sancho avait justement mis les fromages dans le casque de don Quichotte et lorsque ce dernier le mit sur sa tête, les fromages commencèrent à lui couler sur la figure et dans la barbe. Quelle peur il eut ! Il croyait que son cerveau était en train de fondre !

Il se nettoya avec un mouchoir, puis ôta son casque pour voir ce qui lui refroidissait la tête. C'est ainsi qu'il découvrit les fromages et en conclut rapidement que c'était l'œuvre de Sancho.

Mais ce dernier, sans perdre contenance, lui rétorqua qu'il n'avait rien à voir là-dedans, qu'il s'agissait encore une fois du travail des enchanteurs !

— Tout est possible, reconnut don Quichotte.

Le chariot des drapeaux arriva à leur hauteur. Il transportait deux énormes lions en cage que le général d'Oran envoyait au roi.

Don Quichotte lui ordonna de s'arrêter, mais le charretier lui demanda de le laisser passer. Il devait se dépêcher d'arriver là où l'on donnerait à manger aux lions. Il s'agissait d'un mâle et d'une femelle et ils étaient affamés.



*Le chariot des drapeaux arriva à leur hauteur*

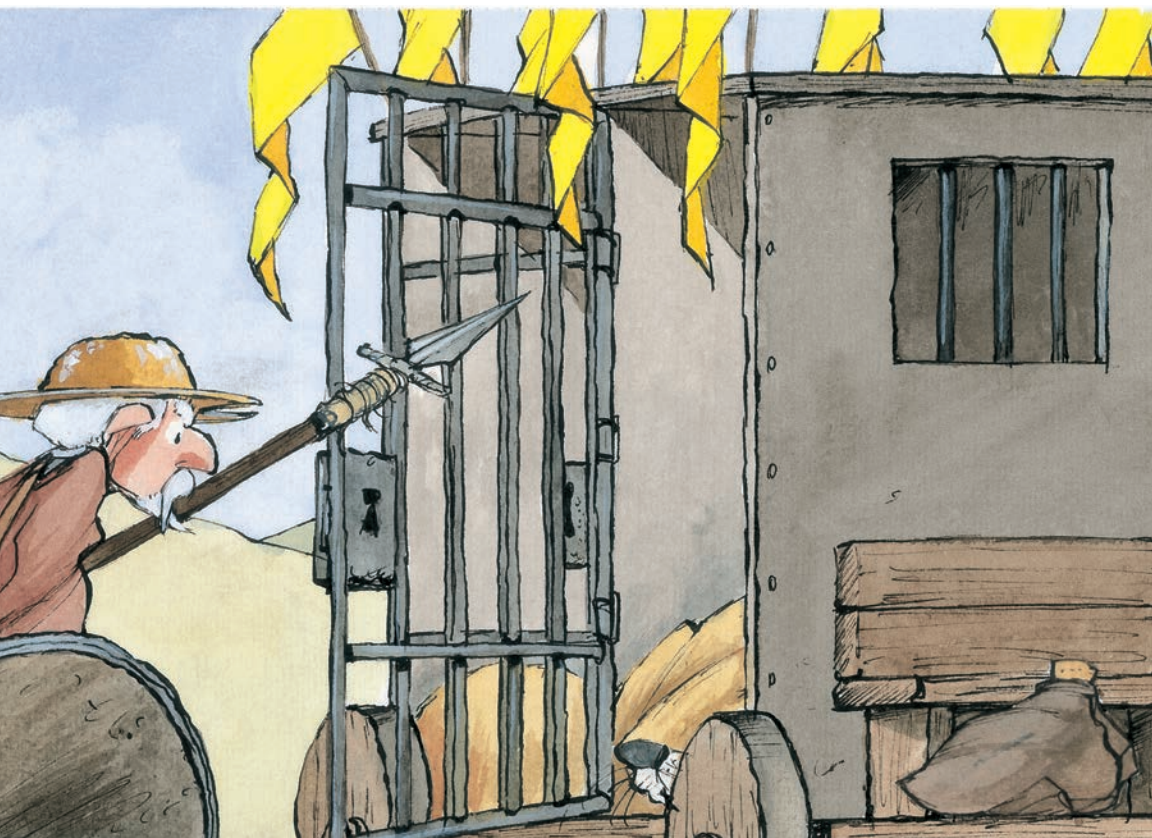
Don Quichotte, un sourire en coin, lui dit :

— Des lionceaux à moi ? Des lionceaux à moi et à ces heures-ci ? Ouvrez les cages, brave homme, qu'au milieu de ce champ je leur apprenne qui est don Quichotte de la Manche.



Ils tentèrent tous de le convaincre que c'était de la folie, mais don Quichotte, s'impatientant, menaça le charretier :

— Vaurien, si vous n'ouvrez pas tout de suite les cages, de cette lance, je devrai vous clouer au chariot !



*La cage du lion mâle était ouverte*

Le charretier, devant la menace, lui demanda de le laisser détacher ses mules et de se mettre en lieu sûr. Sancho et le chevalier du Gaban Vert firent de même, en courant autant qu'ils purent.



*Il regarda dans toutes les directions avec ses yeux de braise*

La cage du lion mâle était ouverte. Don Quichotte, à pied pour ne pas effrayer Rossinante, et avec tout le courage du monde, s'approcha de l'immense animal.

Le lion, en voyant que la cage était ouverte, se retourna. Il ouvrit la gueule (laquelle laissa à découvert une langue d'une quarantaine de centimètres) et bâilla. Ceci fait, il sortit la tête de la cage. Il regarda dans toutes les directions

avec ses yeux de braise, puis retourna se coucher en montrant son derrière à don Quichotte.

Le chevalier cria au charretier de faire sortir la bête à coups de bâton, mais celui-ci répliqua que, s'il le faisait, ce serait lui que le lion attaquerait. La cage de l'animal était ouverte. S'il ne sortait pas, c'est qu'il refusait le combat. Le vainqueur incontestable était donc le chevalier.

Don Quichotte trouva que cela était bien argumenté et considéra son combat terminé. Il plaça son mouchoir



sur sa lance puis rappela, en criant bien fort, ceux qui continuaient à fuir.

Tous revinrent voir ce qui s'était passé. Don Quichotte ordonna à Sancho de donner deux pièces d'or au charretier pour le temps qu'il avait perdu. Ce dernier, devant l'argent, raconta l'exploit du chevalier, qu'il porta aux nues, parlant de son courage et de la façon dont il avait intimidé le lion. Il promit même de tout raconter au roi.

Don Quichotte lui dit que si on lui demandait qui avait fait cela, il devrait répondre « Le Chevalier des Lions », car il venait, à l'instant, de décider de changer de nom.

Enfin, ils purent se reposer quelques jours chez don Diego Miranda. Le courageux chevalier l'avait bien mérité!

# LA MERVEILLEUSE RENCONTRE AVEC LES DUCS



Cela faisait un certain temps qu'il ne leur arrivait rien de remarquable lorsqu'un jour, au coucher du soleil, alors qu'ils sortaient d'une forêt, don Quichotte aperçut un groupe de chasseurs.

Parmi eux se démarquait une élégante dame toute de vert vêtue sur le dos d'une jument blanche. Signe de sa grandeur, elle portait à la main gauche un faucon. Don Quichotte dit à son écuyer :

— Cours dire à cette dame au faucon que moi, le chevalier des Lions, je lui baise les mains et que si sa Grandeur m'en donne la licence, je serai à ses ordres.

Sancho s'empressa de faire, avec beaucoup de plaisir, ce que lui demandait son maître. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque la gentille femme avoua qu'elle connaissait les exploits du chevalier !



*... une élégante dame toute de vert vêtue sur le dos d'une jument blanche*

En effet, la duchesse (car cette élégante personne était duchesse) avait déjà lu l'histoire de l'ingénieux gentilhomme don Quichotte de la Manche. Elle savait aussi qui était Sancho et même, Dulcinée du Toboso.

Son époux, le duc, le savait également. Si bien que l'accueil qu'ils réservèrent au chevalier dans leur château fut comme ceux décrits dans les livres de chevalerie.

Les domestiques de ces seigneurs lui souhaitèrent la bienvenue en clamant :

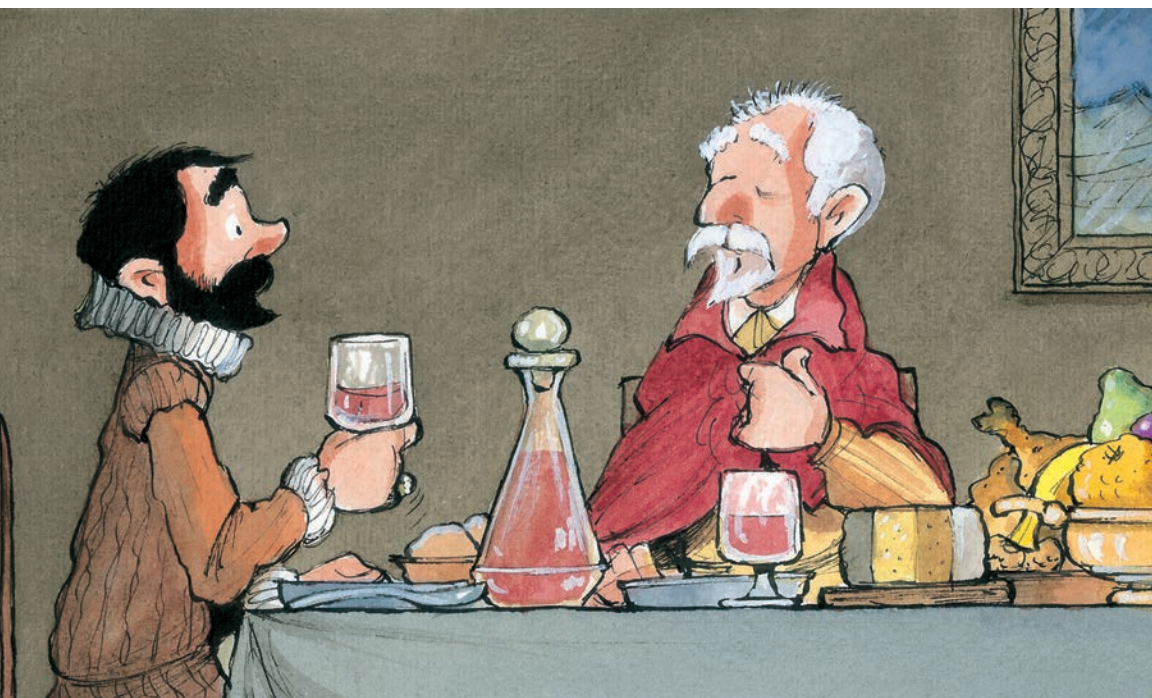
— Bienvenue soit la fleur et la crème des chevaliers errants !

Deux demoiselles posèrent une cape de fine étoffe rouge sur les épaules de don Quichotte, puis l'aspergèrent de parfum.

Pour la première fois, don Quichotte crut qu'il était un véritable chevalier errant, car on le traitait de la même manière que, selon ce qu'il avait lu, on traitait les chevaliers des siècles passés.

Et ce n'était qu'un début, car les ducs voulurent recevoir le chevalier et son écuyer comme des rois. Désireux d'entendre de vive voix ce qu'ils avaient lu dans le livre, ils les hébergèrent tous les deux au château.

En discutant avec les ducs pendant le dîner, don Quichotte leur raconta comment il avait vu, de ses propres yeux, sa Dulcinée transformée en une vilaine campagnarde. Lorsqu'ils lui demandèrent qui pouvait être la



cause d'autant de mal, le chevalier s'en prit aux maudits enchanteurs qui le persécutaient :

— Cette race maudite m'a persécuté, me persécute et me persécutera. Ils me blessent là où cela fait le plus mal. Car prendre sa dame à un chevalier errant, c'est lui enlever les yeux grâce auxquels il voit et le soleil qui l'éclaire!

Les ducs étaient à ce point amusés par ce que don Quichotte et Sancho leur racontaient, qu'ils décidè-



*En discutant avec les ducs pendant le dîner*

rent de leur préparer quelques farces qui auraient l'air d'aventures.

Et pour cette raison, ils dirent à leurs domestiques tout ce qu'ils devaient faire.

# LE DÉSENCHANTEMENT DE DULCINÉE ET LES COUPS DE FOUET DE SANCHO



Six jours plus tard, les ducs emmenèrent le chevalier et son écuyer à la chasse. Don Quichotte tenait les rênes du cheval de la duchesse. Ils étaient entourés de chasseurs.

Un énorme sanglier surgit, poursuivi par les chiens. En le voyant, Sancho grimpa dans un chêne, terrifié. L'habit de fin tissu vert que les ducs lui avaient donné pour la chasse se déchira, ce qui le déçut beaucoup, car il avait déjà pensé à ce qu'on lui donnerait en échange.

Ce furent les distractions de la journée. Puis la nuit tomba, une nuit plutôt sombre, bien que ce fût l'été.

Soudain, la forêt parut s'embraser. Ils entendirent une infinité de clairons, comme si plusieurs troupes passaient par là. Des trompettes et des cors sonnèrent ensuite. Des



*Un énorme sanglier surgit*

tambours retentirent... Les ducs restèrent bouche bée, don Quichotte, étonné, et Sancho Panza, effrayé.

Aussitôt, un messenger vêtu en démon vint leur annoncer, d'une voix horrible :

— Je suis le Diable. Je suis venu trouver don Quichotte de la Manche. Six troupes d'enchanteurs m'accompagnent. Sur un chariot, ils transportent la sans pareille



*Je suis venu trouver don Quichotte de la Manche*

Dulcinée du Toboso. Elle vient expliquer à don Quichotte ce qui doit être fait pour la désenchanter.

Dès que le Diable eut disparu, on entendit un bruit terrifiant, comme un grincement de roues, et ensuite, c'était comme si des armées se battaient tout autour : il y avait des cris, des tirs de fusil, des clairons et des trompettes. Le vacarme était si effroyable que Sancho, qui ne put le supporter, s'évanouit de peur aux pieds de la duchesse.

Celle-ci ordonna qu'on lui jetât de l'eau au visage. C'est ce que l'on fit, au moment même où arrivait un chariot aux roues qui grinçaient.

Le chariot était recouvert de housses noires, tout comme les quatre bœufs qui le tiraient. Deux répugnants démons le dirigeaient. Un vénérable ancien à la longue barbe blanche était assis à l'intérieur. Celui-ci déclara, d'une voix grave, qu'il était le sage Lirgandée.

Deux autres chariots tout aussi effrayants suivirent avec, à leur bord, le sage Alquife et l'enchanteur Arcalaüs.

Soudain, une musique très douce commença à jouer. Un chariot beaucoup plus grand apparut, tiré par six mules brunes couvertes de housses blanches. Une demoiselle y prenait place, assise sur un trône. Bien qu'elle eût la tête couverte, on devinait qu'elle était très belle.

À côté d'elle se trouvait quelqu'un drapé d'un voile noir. Lorsqu'il le retira, il s'avéra qu'il avait le visage décharné et répugnant de la Mort elle-même. Il se présenta toutefois comme étant le magicien Merlin. Puis, dans un long discours, il annonça une chose qui allait grandement affliger Sancho : pour désenchanter Dulcinée, le brave écuyer devrait recevoir trois mille trois cents coups de fouet sur les fesses.





*Deux autres chariots tout aussi effrayants suivirent*

La peur n'empêcha pas Sancho de protester avec rage :  
— Quelle manière de désenchanter que celle-là !  
Qu'est-ce que mon derrière a à voir avec les sortilèges ?

— Misérable, je vous attacherai à un arbre et vous donnerai non pas trois mille trois cents, mais six mille six cents coups de fouet ! lui répondit don Quichotte, furieux.

Le magicien Merlin calma les esprits en disant que Sancho devait se donner volontairement les coups de fouet, au moment et à l'endroit de son choix.

Comme Sancho continuait de refuser ce châtiment, la demoiselle au visage couvert se leva et retira son voile, découvrant ainsi sa beauté quelque peu masculine... Elle commença aussitôt à insulter l'écuyer, le disant si dur de cœur qu'il refusait de lui redonner sa forme naturelle et sa beauté d'antan.

À vrai dire, Dulcinée n'aurait jamais convaincu Sancho de recevoir les coups de fouet sur son derrière sans l'intervention du duc. Ce dernier, qui lui avait promis de lui donner la gouvernance d'une de ses îles, lui parla alors ainsi :

— Ami Sancho, si vous ne vous laissez pas attendrir, vous ne pourrez pas être gouverneur. Nous serions mal avisés d'envoyer à mes sujets un gouverneur cruel qui ne s'émeut pas devant les larmes de demoiselles affligées !

En voyant qu'il était sur le point de perdre l'île qu'il désirait tant, Sancho accepta le châtiment, à contrecœur.

Il posa comme condition qu'il se donnerait les coups de fouet lorsqu'il le voudrait, bien que, clarifia-t-il, sa volonté était de le faire le plus tôt possible, afin que le monde pût jouir à nouveau de la beauté de dame Dulcinée du Toboso.



*... il lui avait promis de lui donner la gouvernance d'une de ses îles*

S'il avait su jusqu'où le mènerait l'enchantement qu'il avait lui-même inventé pour la dame en question, il se serait certainement tu au moment opportun!

À peine Sancho eut-il donné son consentement que la musique très douce se remit à jouer. On entendit des coups de fusil et le son des tambours. Dulcinée l'enchantée fit une élégante révérence et le chariot se mit en route.

Don Quichotte, ému, embrassa son écuyer et lui donna mille baisers sur le front.

Il commençait déjà à faire jour et tous s'en retournèrent au château des ducs.

# LES BARBES DE TRIFALDI ET LE VOL DE CLAVILÈGNE



Les aventures que les ducs firent vivre à don Quichotte et Sancho ne s'arrêtèrent pas là.

Un jour, alors qu'ils discutaient tous ensemble après le dîner dans le jardin, ils entendirent le son mélancolique d'une flûte et d'un tambour désaccordé.

Ils virent aussitôt arriver trois hommes vêtus de noir, deux jouant de la flûte et un du tambour. Un immense personnage à la longue barbe blanche les suivait, lui aussi tout en noir, à un point tel qu'il faisait peur à voir.

Il se présenta comme étant Trifaldin de la Barbe Blanche, écuyer de la comtesse Trifaldi. Il demanda si le valeureux et toujours invaincu chevalier don Quichotte de la Manche se trouvait au château. Sa maîtresse était



*Un immense personnage à la longue barbe blanche*

partie à sa recherche depuis le royaume de Candaya pour lui demander de l'aide.

Le duc lui répondit qu'il y était, en effet, et lui demanda de prier sa maîtresse d'entrer elle-même parler au courageux chevalier.

La comtesse Trifaldi, qu'on appelait également dame Doloride, ne tarda pas à paraître par le même endroit que son écuyer, entourée de douze autres dames vêtues de longues robes de deuil blanches et au visage couvert d'un voile noir.

Guidée par la main de Trifaldin, la comtesse s'approcha des ducs et du chevalier. À genoux, elle les salua avec beaucoup de révérence.

Le duc l'aida à se relever et la fit s'asseoir sur une chaise à côté de la duchesse, où elle raconta sa pénible histoire.

Elle était la gouvernante de l'infante Antonomasie, fille de la reine Magoncia, veuve du roi Archipiel, du fameux royaume de Candaya. À quatorze ans, la princesse était la demoiselle la plus belle qu'on pouvait imaginer. Des milliers de chevaliers en étaient tombés amoureux.

Parmi eux se trouvait don Clavijo, de si belle pres-tance et si gentil qu'il avait conquis l'amour de la belle



demoiselle avec la complicité de dame Doloride, à laquelle il avait offert de bons mots et quelques bijoux.

Ils s'étaient mariés secrètement et la reine, en l'apprenant, en était morte de chagrin.



*... le géant Malambruno était apparu au-dessus de la sépulture*

On venait tout juste de l'enterrer lorsque le géant Malambruno, cousin germain de Magoncia, était apparu au-dessus de la sépulture.

C'était un cruel enchanteur. Pour venger la mort de sa cousine, il avait enchanté sur place les deux jeunes gens : don Clavijo devint un effroyable crocodile d'un métal inconnu et Antonomasie, un singe de bronze. Sur une dalle, entre les deux, il avait écrit ce qui suit :

*Ces deux audacieux amants ne recouvreront leur forme première que lorsque le valeureux don Quichotte de la Manche en viendra aux mains avec moi dans un combat singulier.*

Et non content de tout cela, il avait attrapé dame Doloride avec l'intention de lui trancher la gorge. Par chance, il s'était ému devant ses pleurs et avait remplacé cette mort par un terrible châtement : il avait fait pousser une barbe très épaisse sur son visage et sur celui des douze dames qui l'accompagnaient.

À ce moment-ci du récit, la comtesse Trifaldi et les douze dames levèrent en même temps le voile qui leur couvrait le visage. Tous purent voir treize épaisses barbes de toutes les couleurs. Ils en restèrent abasourdis.

— Enchanteur et géant Malambruno, tu n'as pas trouvé d'autre châtement que de mettre des barbes à ces pécheresses ? Je parierais qu'elles n'ont pas d'argent pour payer quelqu'un pour les raser, s'exclama Sancho, furieux contre le géant.



*Par chance, il s'était ému devant ses pleurs*

Don Quichotte déclara tout de suite qu'il irait où que se trouvât le géant pour les libérer de ces barbes qui enlaidissaient tant leurs visages.

Dame Doloride lui dit que le royaume de Candaya était à cinq mille lieues, plus ou moins, par voie terrestre ; mais à trois mille deux cent vingt-sept à vol d'oiseau, en ligne droite.

Le géant Malambruno lui avait aussi dit que lorsqu'elle trouverait le chevalier de la Manche, il lui ferait parvenir l'ailé Clavilègne. C'était un cheval de bois qui se dirigeait grâce à une cheville qu'il avait au front et qui lui servait de frein. Il volait si légèrement dans les airs qu'il paraissait dirigé par les diables eux-mêmes. Cependant, non seulement le grand chevalier don Quichotte devait le monter, mais aussi son écuyer. Sinon, cela ne servait à rien.

Une fois de plus, Sancho protesta contre son rôle dans le désenchantement, mais son horreur devant les épaisses barbes des dames était telle que, en rouspétant, il accepta d'accompagner son maître pour le fameux vol.

Tel qu'annoncé, lorsque la nuit tomba, quatre sauvages entrèrent dans le jardin en portant sur leurs épaules le grand cheval de bois. Le chevalier et son écuyer montèrent tous les deux sur Clavilègne, puis on leur banda les yeux afin que la hauteur du vol ne leur donnât pas le vertige.



*C'était un cheval de bois*

Don Quichotte chercha la cheville. Lorsqu'il mit la main dessus, tous leur dirent au revoir :

— Que Dieu te guide, valeureux chevalier!

— Que Dieu soit avec toi, intrépide écuyer!

— Vous volez déjà plus vite qu'une flèche!

Il leur semblait, à eux, qu'ils ne bougeaient pas. Et en effet, ils ne bougeaient pas!

Mais ensuite, à l'aide de soufflets, on leur fit de l'air et ils crurent qu'ils traversaient la zone des vents. Puis, on leur réchauffa le visage et ils pensèrent qu'ils traversaient la zone du feu. Finalement, on mit le feu à la queue de Clavilègne et comme celui-ci était farci de pétards, il sauta en l'air et envoya don Quichotte et Sancho par terre, à moitié roussis.

Les dames barbues, présidées par Trifaldi, avaient déjà quitté le jardin. Les ducs et leurs serviteurs s'allongèrent par terre, comme s'ils s'étaient évanouis.

Le chevalier et son écuyer se réveillèrent au milieu de cette scène. Il y avait également au sol une grande lance et un parchemin :

*Le chevalier don Quichotte de la Manche a accompli la mission de la comtesse Trifaldi malgré un accident de parcours. Malambruno se donne pour satisfait. Les mentons des dames sont redevenus doux et imberbes et les rois Clavijo et Antonomasie ont été désenchantés.*

*Lorsque auront été donnés les coups de fouet de l'écuyer, la belle Dulcinée sera également désenchantée.*



*... il était farci de pétards*



*Le duc fit semblant de revenir à lui*

Don Quichotte rendit grâce au ciel d'avoir réussi l'exploit sans plus de péril. Il rejoignit ensuite le duc, toujours évanoui, pour le réanimer.

Le duc fit semblant de revenir à lui et lorsqu'il eut lu le parchemin, il embrassa don Quichotte avec enthousiasme.

La duchesse, de son côté, interrogea Sancho au sujet du vol. Celui-ci raconta qu'il avait vu la Terre comme une graine de moutarde et les hommes comme des noisettes (une combinaison incroyable) et si la duchesse ne lui avait pas ordonné de se taire, il aurait continué à parler pendant des heures et des heures, comme s'il avait parcouru tous les cieux!

# LE TRÈS DIFFICILE GOUVERNEMENT DE L'ÎLE



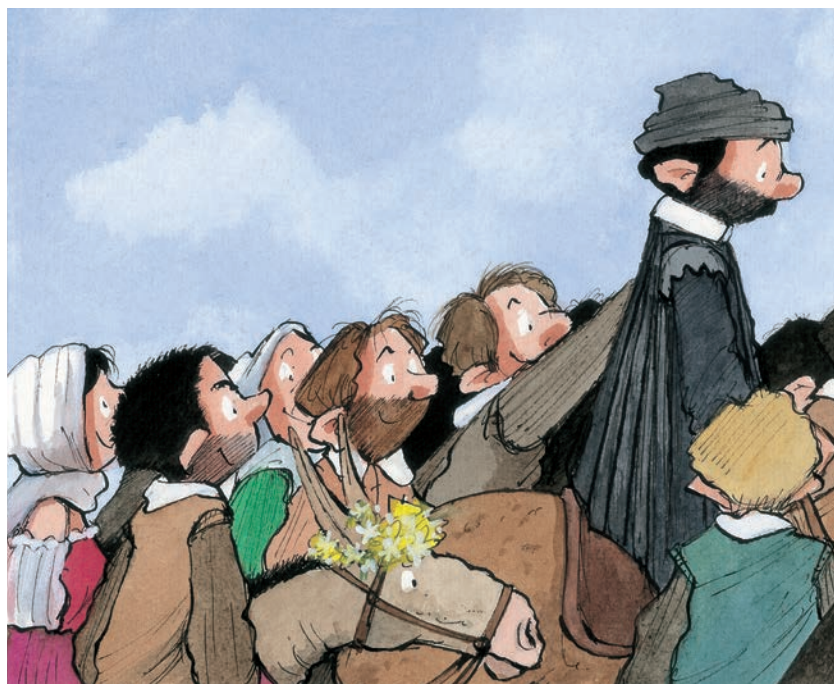
Le lendemain, le duc annonça à l'écuyer qu'il était enfin gouverneur de l'île et que ses sujets l'attendaient.

Ils le vêtirent conformément à ses nouvelles fonctions, et ce, malgré ses protestations. On pouvait le vêtir comme on voudrait, il serait toujours Sancho Panza.

Le majordome du duc devait l'accompagner sur l'île. L'écuyer trouvait qu'il avait le même visage que la comtesse Trifaldi (et il ne se trompait pas, car il s'agissait de celui qui avait joué ce rôle dans la farce des ducs).

Sancho fit part de ses soupçons à son maître, lequel ajouta à ses nombreux conseils celui de faire attention aux enchanteurs, coupables de tous ces étranges changements et ressemblances.

Sancho sortit à cheval, accompagné de beaucoup de gens et vêtu d'un gaban très ample, comme un homme



*Sancho sortit à cheval, accompagné de beaucoup de gens*

de lettres, mais sans en être un. Son âne le suivait, orné de soie, bien sûr.

Don Quichotte resta au château avec les ducs et Sancho lui manqua beaucoup.

Le nouveau gouverneur atteignit l'île Barataria, nom qui avait été donné au village de mille habitants où il devait exercer ses fonctions.

Lorsqu'il arriva aux portes du bourg, les cloches sonnèrent et tous les villageois sortirent l'accueillir dans l'allégresse.

Ils l'emmenèrent à l'église pour rendre grâce à Dieu, puis au tribunal pour entendre des causes.

L'une d'elles semblait très compliquée.

Deux vieillards se présentèrent devant le gouverneur avec un sujet de discorde. L'un d'eux, doté d'une longue canne qui lui servait de crosse, avait demandé un prêt de dix pièces d'or à l'autre vieillard. Il disait qu'il les lui avait rendues, tandis que l'autre le niait.

L'homme à la crosse était prêt à le jurer devant Sancho. Il demanda à l'autre vieillard de tenir la crosse pendant qu'il jurait à genoux avoir rendu l'argent.

Sancho réfléchit seul un moment.

Il les rappela ensuite et demanda sa crosse au vieillard. En la donnant à l'autre homme, il dit que, de cette manière, la dette était annulée.

Effectivement, lorsqu'ils brisèrent la canne, ils découvrirent dix pièces d'or cachées à l'intérieur.

En revanche, les choses n'allèrent pas aussi bien pour Sancho dans son somptueux palais.

Pour les repas (moments très importants pour lui), le médecin du gouverneur de l'île avait prescrit de retirer au



*... au tribunal pour entendre des causes*



*... cela ne convenait pas à sa santé*

vorace Sancho tout ce qui le tentait car, selon lui, cela ne convenait pas à sa santé.

De plus, un courrier arriva, hors d'haleine et très effrayé, avec une lettre urgente de la part du duc.

Le gouverneur la fit lire par son secrétaire. Elle disait ceci :

*J'ai eu connaissance, illustre seigneur Sancho Panza, que certains de mes ennemis attaqueront bientôt l'île. Je ne sais quelle nuit. Il faut que vous soyez sur vos gardes. Je sais également, par mes espions, que quatre personnes déguisées ont pénétré sur l'île pour vous enlever la vie. Soyez prudent et ne mangez rien de ce qu'on vous donne, car je crains qu'on ne vous empoisonne.*

*Votre ami,  
Le Duc*

Il ne manquait que cette lettre! À partir de ce jour, Sancho ne se risqua plus qu'à manger un morceau de pain et quelques grains de raisin!

C'était cela, la vie de gouverneur : juger et avoir faim.

La septième nuit de son gouvernement, Sancho était dans son lit lorsque, soudain, tout le palais sembla éclater dans un fracas de cloches, de trompettes, de tambours et de cris.

Il sortit de sa chambre et vit venir vers lui plus de vingt personnes, torche à la main, qui criaient :

— Alerte, alerte, seigneur gouverneur! Une infinité d'ennemis sont entrés dans l'île!

Ils mirent au pauvre homme terrorisé deux grands boucliers, l'un devant et l'autre derrière, qu'ils relièrent par des ficelles. Il essaya d'avancer en s'appuyant sur une lance qu'on lui donna, mais il tomba par terre, comme une tortue.

Au même moment, les torches s'éteignirent. Et le tapage recommença !

Le pauvre gouverneur évita les coups en rentrant la tête, les bras et les jambes sous les boucliers, qui lui servirent de carapace. Un moment qui parut très long passa, jusqu'à ce que, à la fin, Sancho entendît des voix qui criaient victoire.

On l'aida à se relever, mais à cause de la peur qu'il avait eue, il s'évanouit.

Lorsqu'il revint à lui, il enfila, en silence, ses vêtements de toujours, puis alla chercher son âne.

Convaincu qu'il n'était pas né pour être gouverneur, il dit :

— Que Vos Seigneuries soient bénies par Dieu et qu'elles disent au duc, mon Seigneur, que je suis né nu et nu je me trouve : je ne perds ni ne gagne. Sans argent je suis entré dans ce gouvernement, sans argent j'en sors.



*... il lui mirent deux grands boucliers*

Il ne demanda qu'un peu d'avoine pour son âne et un bout de pain ainsi que du fromage pour lui-même. Sans rien dire de plus, devant l'étonnement général, il se mit en route vers le palais des ducs où il rejoignit don Quichotte.

Quelles retrouvailles ce furent!

# L'INATTENDUE INVITATION DES BRIGANDS



Don Quichotte décida qu'il ne pouvait rester plus longtemps au château sans rien faire.

C'est pourquoi il demanda aux ducs la permission de s'en aller. Après de grands adieux cérémonieux et des accolades, le chevalier et son écuyer prirent la direction de Barcelone.

Au bout de six jours de route sans incident, ils durent passer la nuit dans un chêne touffu. C'est là que des brigands les encerclèrent et leur ordonnèrent de ne pas bouger jusqu'à l'arrivée de leur capitaine.

Comme ils surprenaient le chevalier sans ses armes, celui-ci ne put se défendre. Ils prirent tout ce que Sancho et lui transportaient !



Le capitaine, Roque Guinart, arriva aussitôt. Il avait environ trente-quatre ans, était robuste, avait le regard grave... et il avait entendu parler de don Quichotte!

Il était si content de les rencontrer en personne, lui et son écuyer, qu'il ordonna à ses hommes de leur rendre tout ce qu'ils leur avaient pris. De plus, il les invita à rester quelques jours avec eux.



*... des brigands les encerclèrent*

Ils purent ainsi voir de près les périls de la vie de brigands, beaucoup plus nombreux que ceux des chevaliers errants, selon ce qu'il sembla au gentilhomme manchois.

Roque Guinart écrivit à un ami de Barcelone pour le prier de recevoir le fameux don Quichotte de la



*C'est alors qu'ils virent la mer pour la première fois!*

Manche, ce chevalier errant sur qui on racontait tant de choses.

En empruntant des chemins cachés et des raccourcis, Roque Guinart emmena don Quichotte et Sancho à la plage de Barcelone, la veille de la Saint-Jean, alors qu'il faisait déjà très sombre et, avec de grandes accolades, leur fit ses adieux.

Ils restèrent à cet endroit jusqu'au lever du jour. C'est alors qu'ils virent la mer pour la première fois!



# BARCELONE ET L'ULTIME ET DÉSASTREUSE BATAILLE DE DON QUICHOTTE

Des chevaliers, prévenus par Roque Guinart, arrivèrent alors à leur rencontre. L'un d'eux leur souhaita solennellement la bienvenue :

— Bienvenue dans notre ville, miroir, lanterne, étoile et nord de toute la chevalerie errante. Soyez le bienvenu, valeureux don Quichotte de la Manche.

Ils les emmenèrent à la ville, en les accompagnant de musique et de roulements de tambours.

L'ami de Roque Guinart, Antonio Moréno, leur offrit l'hospitalité. C'était un riche chevalier qui les traita avec beaucoup d'amitié et de courtoisie. Les remerciements du



*Elles l'invitèrent à danser et ...*

chevalier et de son écuyer l'amusèrent beaucoup, de même qu'une farce qu'il leur fit...

Sa femme, une dame belle et gaie, organisa une fête afin de permettre à ses amies de rencontrer le chevalier. Elles l'invitèrent à danser et... elles l'épuisèrent, le pauvre, peu habitué qu'il était aux fêtes courtoises. C'était quelque chose de le voir, grand, maigre, blême et plutôt malhabile pour la danse. Peu après, il dut s'asseoir au milieu de la salle, complètement exténué, et il fallut le porter à bout de bras jusqu'à son lit.

Un autre jour, don Antonio emmena le chevalier faire une promenade en ville, sans ses armes, vêtu d'une sorte de chasuble de drap qui le fit suer abondamment dans l'été barcelonais.

Les domestiques lui avaient cousu dans le dos un parchemin où était écrit : *Voilà don Quichotte de la Manche*.

Lorsque ceux qu'il croisait le lisaient, ils répétaient :

— Voilà don Quichotte de la Manche.

Le chevalier était très étonné que tout le monde le connût.

Un autre jour, il sortit visiter la ville à pied, en compagnie de Sancho. En passant par une rue, il aperçut une imprimerie et y entra, car il n'avait jamais été là où on imprimait les livres.

Il vit comment on les composait et les corrigeait. Il salua le traducteur en castillan d'un livre italien. Tout à coup, il aperçut ni plus ni moins que la *Seconde partie de l'ingénieux gentilhomme don Quichotte de la Manche*.

C'était un livre fallacieux dont le chevalier avait déjà entendu parler et qui était basé sur un autre don Quichotte et un autre Sancho. Fâché de voir imprimer un tel mensonge, il sortit de l'imprimerie.



*... ils lui avaient cousu un parchemin dans le dos*



Ce même jour, don Antonio l'emmena à la plage voir les galères. Il avait prévenu le général qui les commandait. Celui-ci les reçut très solennellement, avec de la musique et les cris des marins. On fit même tirer le canon du navire amiral!

Tout cela impressionna don Quichotte et Sancho, à qui il sembla qu'ils étaient dans le monde des livres merveilleux.

Un matin que don Quichotte était sorti se promener sur la plage, armé de toutes ses armes, ainsi qu'il aimait le plus être, il vit un chevalier venir vers lui. Il portait lui



*... il était sorti se promener sur la plage, armé de toutes ses armes*

aussi toute son armure, bien lustrée, et un bouclier sur lequel figurait une lune resplendissante.

Il s'approcha du Manchois et lui dit d'une voix puissante :

— Insigne chevalier don Quichotte de la Manche, je suis le chevalier de la Blanche Lune. Je viens vérifier la force de ton bras pour te faire avouer que ma dame, qui qu'elle soit, est, sans aucune comparaison possible, plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu acceptes de combattre et que je te vains, je te demande seulement de te retirer un an

dans ton village sans chercher d'aventures. Mais si c'est toi qui me vaincs, alors ma tête sera soumise à ta volonté et mes armes, ma monture et ma gloire seront tiennes.

Don Quichotte accepta le défi sur-le-champ.

Les chevaliers engagèrent le combat sans qu'aucune trompette ni aucun signal ne les y envoya.

Comme son cheval était plus léger que Rossinante, le chevalier de la Blanche Lune arriva à toute allure à la rencontre de don Quichotte. Le choc fut tel que Rossinante et son maître finirent par terre après une dangereuse chute. Leur adversaire pointa ensuite sa lance sur la visière de don Quichotte et lui dit :

— Vous êtes vaincu, chevalier. Acceptez les conditions de notre duel.

Don Quichotte, éreinté et étourdi, sans lever sa visière, comme s'il parlait depuis l'intérieur d'une tombe, dit d'une voix affaiblie et malade :

— Dulcinée du Toboso est la femme la plus belle du monde et je suis le plus malheureux chevalier de la Terre. Pousse ta lance, chevalier, et enlève-moi la vie, puisque tu m'as pris l'honneur.

— Je ne ferai point cela, dit le chevalier de la Blanche Lune. Vive la renommée de la beauté de dame Dulcinée



*... enlève-moi la vie, puisque tu m'as pris l'honneur*

du Toboso. Je me contenterai de ce que le grand don Quichotte se retire dans son village durant un an.

Don Quichotte répondit qu'il le ferait en tant que chevalier. À ces mots, le chevalier de la Blanche Lune fit demi-tour et, à mi-galop, entra dans la ville.

On releva don Quichotte, qui était pâle. Rossinante ne pouvait même pas remuer. Sancho se sentait très triste.

Ils ramenèrent don Quichotte chez don Antonio Moréno et le laissèrent, endolori, dans son lit.

Pendant ce temps, le chevalier barcelonais avait suivi celui de la Blanche Lune jusqu'à son auberge, désireux de savoir qui il était.



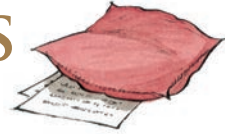
*... il lui confia qu'il était le bachelier Samson Carrasco*

Lorsqu'ils furent seuls, le chevalier de la Blanche Lune, désarmé, lui confia qu'il était le bachelier Samson Carrasco, voisin de don Quichotte dans son village. Il lui expliqua qu'il voulait seulement que le chevalier se reposât afin de le guérir de sa folie. Il lui raconta comment il l'avait déjà tenté une fois, en tant que chevalier des Miroirs, et que tout avait été de travers, car il avait été vaincu et non vainqueur.

Don Antonio Moréno ne put s'empêcher de s'exclamer :

— Que Dieu te pardonne le tort que tu as fait au monde entier en voulant ramener à la raison le fou le plus amusant qui ait existé!

# LE RETOUR À LA MAISON ET LES DERNIÈRES PAROLES DE DON QUICHOTTE



Don Quichotte passa six jours au lit, triste et songeur. Il ne pouvait oublier le malheureux souvenir de sa défaite.

Sancho le consolait comme il le pouvait :

— Mon Seigneur, réjouissez-vous et rendez grâce au ciel, car vous vous en êtes sorti sans une côte brisée ! Retournons-nous-en à la maison et arrêtons de chercher des aventures sur Terre et dans des lieux que nous ne connaissons pas.

C'est ce qu'ils firent peu après, dès que le chevalier eut récupéré de sa chute et qu'ils eurent fait, par des accolades empreintes d'émotion, leurs adieux à leur hôte barcelonais.



*Don Quichotte était désarmé et Sancho, à pied*

Don Quichotte était désarmé et Sancho, à pied, car son âne portait les armes sur son dos.

En sortant de Barcelone, le chevalier se retourna pour regarder l'endroit où il était tombé et dit :

— Ici ma malchance, et non ma lâcheté, emporta mes gloires passées! Ici mon bonheur tomba pour ne plus se relever!

C'était la vérité, car don Quichotte entamait son dernier voyage.

En constatant que Sancho ne s'était toujours pas donné les coups de fouet attendus, il lui offrit, un jour, de le payer ce qu'il voudrait pour chaque coup.

L'offre ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. L'écuyer se mit à faire ses comptes: c'était trois mille trois cents coups de fouet! Non seulement il accepta l'offre, mais il décida de se donner les coups le plus tôt possible.

Au coucher du soleil, ils entrèrent dans une petite forêt. Là-bas, Sancho, torse nu, commença à se fouetter.

Il s'était retiré à environ vingt pas de son maître. Après s'être donné six ou huit coups, il sentit tellement de douleur qu'il cria à son maître qu'il devrait augmenter le prix d'un demi-réal par coup donné.

— Continue, Sancho, mon ami, car je double le prix, accepta don Quichotte.

Et bien sûr, il continua, avec plus de force et d'empressement. Mais au lieu de se fouetter lui-même, il frappait le tronc d'un arbre en poussant des soupirs. Ces derniers



*Il parvint ainsi à désenchanter Dulcinée*

étaient si forts que don Quichotte eut peur que le châti-  
ment fût excessif et demanda à Sancho d'arrêter. Il avait  
compté plus de mille coups de fouet et il valait mieux  
continuer un autre jour.

La nuit suivante, Sancho se donna le reste des coups de  
la même façon. Il parvint ainsi à désenchanter Dulcinée  
et à satisfaire son maître. Dès lors, don Quichotte espéra  
trouver, sur sa route, sa dame dans toute sa beauté et sa  
splendeur!



Ils arrivèrent ensuite à leur village.

Tout le monde les reçut à bras ouverts.

Mais don Quichotte demanda à être conduit dans son lit, car il n'allait pas bien.

Était-ce la douleur de se sentir vaincu? Était-ce parce que l'heure était arrivée? Toujours est-il que des fièvres le clouèrent au lit et qu'il ne se releva pas.

Sa gouvernante, sa nièce et son écuyer commencèrent à pleurer tendrement. Don Quichotte, très calme, demanda qu'on le laissât seul, car il voulait dormir un peu.



*... des fièvres le clouèrent au lit*

Il dormit six heures d'affilée. Lorsqu'il se réveilla, il avait retrouvé la raison.

Il dit qu'il sentait la mort très proche et qu'il voulait se confesser et faire son testament.

Devant tous ses amis réunis, il s'exclama :

— Bien, Messieurs, Dames, je ne suis plus don Quichotte de la Manche, mais bien Alonzo Quijano le Bon !

Et en trois jours, le gentilhomme manchois s'éteignit doucement.

C'est la fin que connut l'ingénieux gentilhomme de la Manche.

Et si Cid Hamet n'a pas voulu révéler quel était son patelin, c'est pour que tous les villages de la Manche luttent pour cette gloire. Comme c'est arrivé!

## MIGUEL DE CERVANTÈS (1547-1616)



Cervantès est un grand écrivain espagnol, mais on sait peu de choses de sa vie. Il a fréquenté l'université et il a servi comme soldat auprès du pape. Il a perdu l'usage de son bras au cours d'une terrible bataille.

Fait prisonnier par les Turcs, Cervantès passa cinq ans au bague d'Alger. Il décrivit les misères qu'il y subit dans plusieurs de ses œuvres. C'est vers la fin de sa vie qu'il rédigea *El Ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha* dont la première partie fut

publiée en 1605, et la seconde en 1615. Les Espagnols ont tout de suite adoré ce roman parce qu'ils se reconnaissaient en chacun des personnages. En écrivant ce roman de chevalerie, dont l'œuvre originale comporte plus de 1200 pages, Cervantès cherchait à valoriser les actes héroïques.

Cervantès mourut le 23 avril 1616 à l'âge de 69 ans, la même année et à la même date que William Shakespeare.

En Espagne, au Moyen Âge, soit bien avant la naissance de Cervantès, on célébrait la fête de la San Jordi (Saint-Georges, le patron des Catalans) le 23 avril. Une légende veut que le chevalier Jordi ait délivré une princesse des griffes d'un dragon. Il trancha la tête de l'animal et une rivière de roses s'en écoula. Quelques siècles plus tard, en 1926, un éditeur de Barcelone décida de créer une fête en hommage à Cervantès. Il choisit le 23 avril, jour de la mort de l'écrivain, parce que cette date correspondait aussi à la fête de la San Jordi! De l'association de ces deux fêtes naquit la *Journée du livre et de la rose*, une tradition maintenant célébrée dans quelque 80 pays. C'est pourquoi, le 23 avril, on distribue des livres et des roses à tous ceux qui aiment les livres!





Ce deuxième tirage a été achevé d'imprimer  
sur les presses de Lithochic  
en juillet 2010  
pour le compte des Éditions de la Bagnole  
et de Soulières éditeur.



« Ils parlaient d'îles en traversant la plaine de Montiel lorsque trente ou quarante moulins à vent se profilèrent à l'horizon. Dès qu'il les vit, don Quichotte annonça à Sancho qu'il allait entreprendre une dure bataille contre ces trente et quelque énormes géants.

Son écuyer lui demanda :

— Quels géants ?

Don Quichotte, en désignant les moulins, lui répondit :

— Ceux que tu vois là-bas. Ce sont des géants à longs bras. Certains bras font presque un kilomètre de long.

Sancho essaya de le convaincre que ce n'étaient pas des géants, mais des moulins, et que ce qu'il croyait être des bras étaient les ailes de ces moulins.

Mais don Quichotte lui reprocha de ne rien comprendre aux aventures et lui dit que c'étaient des géants, des géants à longs bras, et que s'il avait peur, il n'avait qu'à s'écarter, car il irait, lui, livrer bataille sur-le-champ.

Aussitôt dit, aussitôt fait : il se lança contre eux, malgré les avertissements de Sancho. >>

Certains disent que don Quichotte était fou, d'autres qu'il avait lu trop de romans de chevalerie, par contre, plusieurs disent qu'il était le plus sage des sages...

Soulières éditeur et les Éditions de la Bagnole ont travaillé ensemble à la publication de ce livre parce que, et c'est là une chose indiscutable, ils sont fous des livres et de don Quichotte !

Traduit du catalan par Ian Ericksen, un Québécois fou... de la Catalogne !

 SOULIÈRES ÉDITEUR

[soulieresediteur.com](http://soulieresediteur.com)

 LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

[leseditionsdelabagnole.com](http://leseditionsdelabagnole.com)

ISBN 978-2-89607-114-2



9 782896 071142

